

Zeitschrift:	Bulletin généalogique vaudois
Herausgeber:	Cercle vaudois de généalogie
Band:	- (2003)
Artikel:	La campagne de Soressex rière Bex et ses premiers habitants, les familles Hope, Billard, de Szilassy et sa descendance
Autor:	Gerber, Freddy
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-1086778

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

*« Bex est l'un des endroits du monde
où il fait le plus beau se promener »*

Eugène Rambert

La campagne de Soressex rièvre Bex et ses premiers habitants, les familles Hope, Billard, de Szilassy et sa descendance

par Freddy Gerber

A M^{me} Aranka Vaglio, domiciliée à Melide (Tessin) à l'occasion de son septantième anniversaire, mardi 20 octobre 1992, en hommage à son regretté époux « Peppino », décédé en 1990, grâce auquel les suites d'une affaire de parage en zone bleue, arrivée en 1964 sur la place du Marché de Bex, me firent découvrir le charme de la Campagne de Soressex et apprendre l'histoire lointaine déjà, mais fort passionnante de ses illustres habitants.

Introduction

Bex, riant village campagnard de l'Est vaudois, fièrement blotti au pied des Dents-de-Morcles, comptait en 1803, lorsque le canton fit son entrée dans la Confédération suisse, une population de 2298 habitants qui s'occupaient essentiellement de travaux agricoles et viticoles. La principale ressource fut alors l'exploitation des mines de sel, selon l'ancien système qui fut modifié en 1867 lors de la fondation de la Compagnie Vaudoise des Mines et Salines de Bex.

Hormis les auberges et les hôtels existants à cette époque, en 1824 fut découvert à Bex, à fort peu de distance du village, au lieu dit « Les Isles », des eaux médicinales hydrosulphureuses, dont les vertus ont bien vite été reconnues à la suite d'une analyse exacte faite par Samuel Mercanton (1791 - 1871), suppléant, puis professeur de chimie et de minéralogie à l'Académie de Lausanne ¹.

A cet effet une plaquette fut publiée à Lausanne chez Blanchard frères, en 1824 :

- *Analyses des Eaux Minérales de Bex* -

Ces eaux se sont très vite distinguées pour le traitement de nombreuses maladies.

Le samedi 1er mai 1824, Louis Alexandre Dürr (1787 -1869)² a ouvert au public le Grand Hôtel des Bains de Bex. Ce qui n'alla pas sans attirer dans notre région, une clientèle aisée et distinguée et la réputation de Bex déborda les frontières intercontinentales.

D'emblée il faut reconnaître que Bex est favorisé par son climat, entouré de hautes montagnes, dont la majestueuse Cime de l'Est de la chaîne des Dents-du-Midi, qui veille très loin sur la plaine du Rhône, jusqu'aux eaux bleues du Léman.

Charme de la cité et affluence étrangère

Visible de très loin, cette luxuriante propriété s'étalant sur cette paroi de rocher qui, au sud, surplombe le village de Bex, ombragée par de magnifiques conifères, c'est la Campagne de Soressex. Ce n'était, en 1834, qu'un territoire sur lequel le prolongement du vignoble bien connu de la colline du Montet entourait une vieille ferme appartenant au sieur Pierre Gabriel, fils de feu Pierre Abram Valet³, un bois de chênes, des châtaigniers et quelques prés⁴.

En cette époque faste, deux dames appartenant à l'aristocratie britannique lors de la monarchie du roi Guillaume IV (1765 - 1837), oncle et prédecesseur de la reine Victoria (1818 - 1901), dont le règne fut de soixante-quatre ans, voyagèrent en Suisse et s'arrêtèrent à Bex, où toutes deux furent séduites par le charme de notre beau paysage !

Il s'agissait précisément de Lady Hope, accompagnée de sa fille Elisabeth⁵, qui s'installèrent à Lausanne, dans la région d'Orient-Ville, à la villa «Petit-Mon-Repos», chez dame Delavaux.

Le 5 janvier 1834, Lady Hope déposa ses papiers à Lausanne. Ils consistaient en un passeport qui lui fut délivré à Londres le 24 mai 1833 et qui fut visé à la Légation britannique pour demeurer en Suisse. Le recensement de la population de Lausanne de janvier 1837 ne mentionne plus son nom⁶ !

Bien qu'autorisée à transférer son domicile de Lausanne à Bex⁷, ce n'est qu'en 1851 que Lady Hope élit domicile dans la commune et, toujours sur présentation du passeport délivré à Londres en 1833, elle obtint, en date du 8 février, un permis de domicile, qui fut renouvelé à maintes reprises⁸.

Où était domiciliée Lady Hope depuis son départ de Lausanne en 1836, jusqu'à son arrivée à Bex en 1851 ? Etait-elle retournée à Londres ou séjournait-elle chez sa fille mariée à Soressex, ceci sans pour autant s'annoncer au bureau communal des étrangers ? Il s'agit là d'une question qui, faute de preuves, est impossible à élucider !

A partir du 26 novembre 1870 et jusqu'au 31 décembre 1874, elle était titulaire d'un permis de séjour délivré par la commune du Châtelard⁹ et logeait à la pension du Cygne, actuellement Hôtel Montreux-Palace, puis à la Pension Ketterer au Basset, à Clarens¹⁰. En comparaison des permis obtenus à Bex et au Châtelard, entre 1870 et 1874, je dois conclure que Lady Hope, qui était rentière, rappelons-le, effectuait des séjours tantôt à Bex, tantôt au Châtelard !

C'est là qu'elle s'est éteinte, le 1er mars 1875 à douze heures, et son acte de décès mentionne qu'elle était domiciliée à Montreux (Châtelard), alors que son permis d'établissement, délivré à Bex le 31 août 1874, avait pour échéance le 30 juin 1878 !

Le jeudi 4 mars 1875, Lady Hope fut inhumée à Bex, dans le cimetière de Varrens¹¹. Une année après son décès, le boursier communal de Bex informe la Municipalité de ce lieu, qu'il a reçu de l'exécuteur testamentaire de Mme Hope un don de 501 francs pour la bourse des pauvres de Bex¹².

Aménagement de la Campagne de Soressex et mariage idyllique

A partir de l'an de grâce 1835, on ignore par quel contact, Demoiselle Elisabeth Hope fit l'acquisition dans la commune de Bex, à Soressex et aux Places, de surfaces de prés et vignes, ainsi que d'une forêt de châtaigniers.

En 1837-38, elle fit bâtir une maison de maître de deux étages, dans laquelle ses descendants, ultérieurement, firent aménager des combles habitables. Elle fit aussi construire plusieurs pavillons ¹³ et, en contrebas de la grande maison, une grande serre vitrée, chauffable, dans laquelle il y avait des orangers, des camélias et d'autres plantes exotiques. Tout en gardant quelques vignes, des conifères, dont certaines variétés sélectionnées parmi les espèces rares, furent plantés sur l'ensemble de la propriété. C'est ainsi que, petit à petit, s'est créée la Campagne de Soressex !

Lady Hope, veuve d'un général, était rentière et vivait avec sa fille Elisabeth. Ces deux dames avaient à leur service un nombreux personnel, dont il convient de citer, en passant, ce remarquable cocher en la personne de Louis Billard (1802 - 1886), un authentique vaudois originaire d'Essertines s/Rolle ¹⁴.

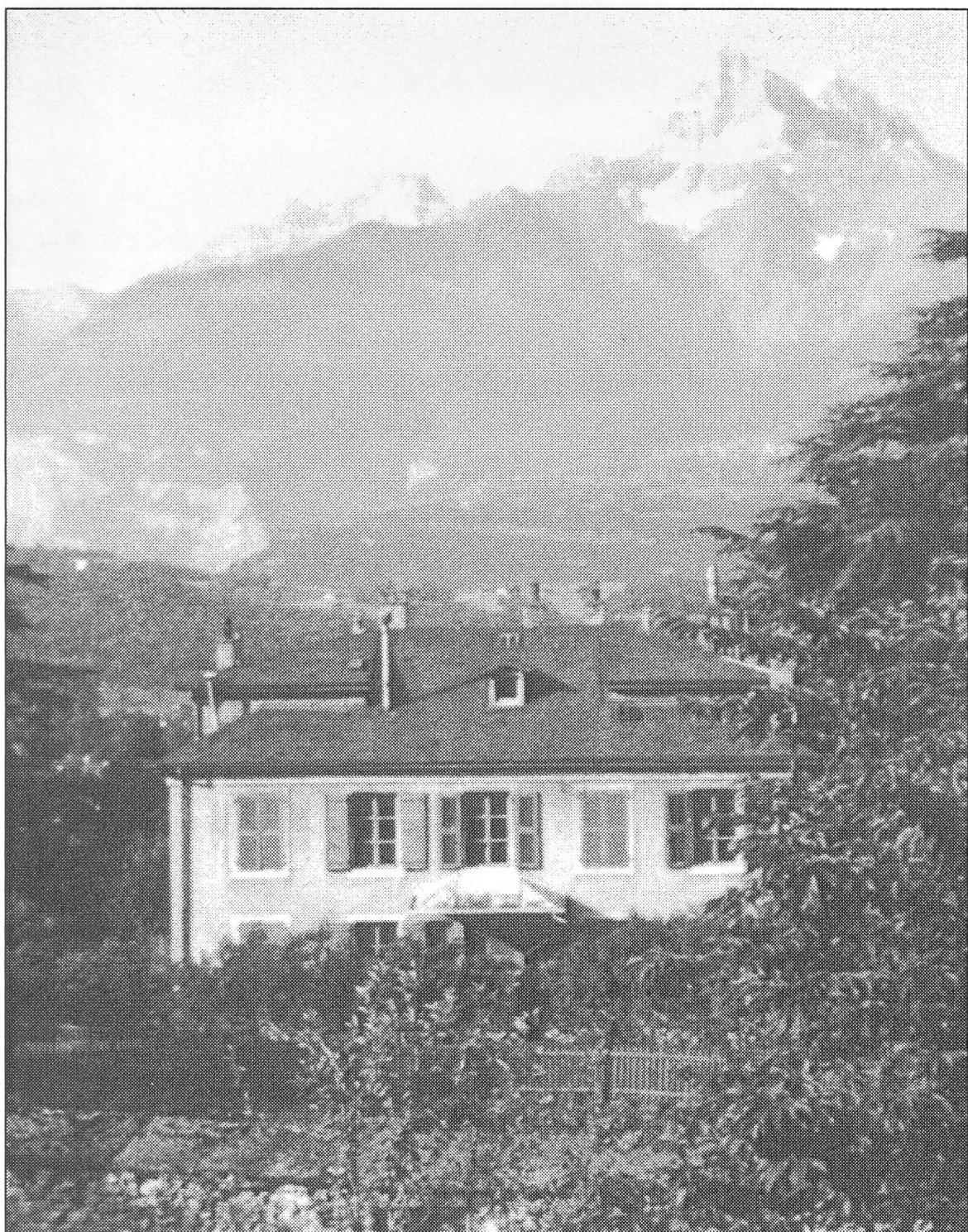
Celui-ci arriva à Bex le 17 juin 1837, engagé en qualité de domestique et de cocher au service de Lady Hope, et auquel il arriva une aventure extraordinaire, qui marqua d'une profonde empreinte son passage à Bex ! Selon un récit qui circulait à Bex en cette époque lointaine, un jour qu'il conduisait la calèche ou le cabriolet, peu importe, du moment qu'il y avait ces deux moyens de locomotion au service de ces dames, sur la route qui, de Soressex descend par le Carroz au village, dans un virage qui présentait une forte déclivité, pour une raison inconnue, le cheval eut peur et s'est emballé ! Elisabeth Hope, qui était seule à bord « serait tombée dans les bras de son vigoureux cocher, qui eut juste le temps de la retenir... » ¹⁵.

Par la suite, en un lieu et une date longtemps demeurés dans le secret des ancêtres de la famille, Louis Billard épousa Elisabeth Hope, de huit ans sa cadette ! Lorsque les archives privées de la famille m'ont été confiées, aucun document n'en parlait !

Après de longues recherches, grâce à l'amabilité de M. Jean-Pierre Chapuisat, directeur des Archives cantonales vaudoises, ce mystère a été élucidé. Quelle n'a pas été ma grande surprise d'apprendre que le mariage de Jean Louis Abram Billard avec Elisabeth Louise Hope avait été célébré

à l'église de Noville (Vaud) le 5 avril 1838¹⁶. Peu après, Louis Billard, par l'intermédiaire du boursier communal, faisait don de trente-quatre francs et 5 batz aux pauvres à l'occasion de son mariage¹⁷.

Malgré cette amusante histoire, qui s'était racontée à Bex il y a plus de cent-cinquante ans aujourd'hui, il n'en demeure pas moins curieux



Soressex et les Dents du Midi, 1983.
(Collection privée, Bex)

qu'avant son arrivée à Bex, en 1837, Louis Billard et Elisabeth Hope se connaissaient déjà car, lorsque Lady Hope s'installe à Lausanne en 1834, elle avait à son service deux domestiques : Louis Billard d'Essertines s/Rolle et Rosette Duvanel, du canton de Neuchâtel⁶. Par ailleurs, durant les acquisitions faites en 1835, de terrains et de vignes, lors de l'instrumentation des actes par le notaire Aulet, dame Hope se faisait toujours représenter par le citoyen Louis Billard, son mandataire¹⁸!

Louis Billard, sa vie à Soressex

Avant d'élire domicile à Bex en 1837, Louis Billard acquiert déjà de Jean Gabriel Bocherens de Bex, pour la somme de sept cent francs, une source d'eau sortant de sa vigne, ainsi qu'en témoigne un papier timbré d'un batz, signalé et daté du 14 juillet 1835, sans pour autant être un acte notarié¹⁹.

Peu après son arrivée à Soressex et son mariage avec Elisabeth Hope, il tenait un cahier qu'il a commencé en novembre 1838 et achevé en 1885, quelques mois avant sa mort. Il y inscrivait tous les travaux effectués à la campagne et à la vigne, soit fumure des champs et des vignes, labours, semaines, fauchages et récolte des foins et regains, la production d'une vache sur la montagne de Bovonnaz, récolte des châtaignes, vendanges de la vigne de « Beau-Regard », travaux divers.

Ce cahier, je l'ai lu avec un très vif intérêt. Il commence par : « J'ai... », puis, après être devenu patron et avoir engagé du personnel, il cite : « J'ai fait faire... »²⁰.

Il faut reconnaître qu'après son mariage avec Elisabeth Hope, sa situation s'est considérablement modifiée, car de domestique et cocher qu'il était lorsqu'il s'est engagé en 1837 au service de Lady Hope, après avoir travaillé de ses mains en cultivant les terres et les vignes acquises peu à peu des nombreux propriétaires bordiers de Soressex et des Places, il a gravi les échelons d'une certaine hiérarchie pour devenir, en quelque sorte, le patriarche de la Campane de Soressex et se ranger au même niveau intellectuel que sa belle-famille. Sa dernière carte civique, portant le No 98, valable jusqu'au 1er mars 1888, qui lui fut délivrée par la Municipalité de Bex, mentionne : Billard Louis, rentier²¹.

Il aimait aussi voyager car, sur le passeport délivré par la Préfecture du district d'Aigle, le 19 janvier 1853, à M. Louis Billard et Madame son épouse née Hope, il y a une feuille complémentaire comportant des sceaux de

Légations étrangères en Suisse et Légation suisse en France²².

Malgré ses voyages, durant la période du 15 septembre 1838 et ceci jusqu'au 22 avril 1852, mois où, le 16, il avait atteint ses cinquante ans révolus, il acquiert en son nom personnel des terrains et des vignes, ainsi



Les habitants de la campagne de Soressex vers 1883.

Debout de gauche à droite: Lily, Jules de Szilassy, Jules Hope Joseph
Assis: Jean Louis Abram Billard, Charles James Balazs, Katalin Louise Marguerite,
Louisa Elisabeth née Correvon, Francis David Théodore, assis sur la banquette.
(Collection privée, Melide, Tessin)

qu'un chalet d'alpage situé sur la montagne de Bovonnaz, pour le prix de trois-cents francs. Il y fit construire un deuxième chalet en 1865. Les deux furent vendus le 21 septembre 1907, par les héritiers de M. Jules Szilassy, à MM. Marius Blanc, Charles Pasche et Adolphe Nicolas par acte instrumenté à Bex devant le notaire Félix Paillard (communication verbale du bureau du Registre Foncier, lors de mon passage à Aigle, le 8 octobre 1992, à 15 h 00).

En 1840, il acquiert de Jean Samuel Isoz, de Bex, y demeurant, la trente-neuvième partie de l'immeuble situé au Crétel, place commune, soit pâturage, sur lequel on construit un logement destiné à une laiterie, en indivision entre trente-neuf propriétaires, pour le prix capital de 35 francs²³ (ceci correspond de nos jours à l'acquisition d'une part sociale dans une société). En 1851, il reçoit de la Municipalité de Bex, la permission de faire construire à ses frais le pavé du Carroz, en tant que cela ne soit pas préjudiciables aux voisins intéressés²⁴.

Louis Billard faisait encaver lui-même son vin car, après son décès, il y avait dans sa cave douze tonneaux dans lesquels il y avait une contenance d'environ 670 litres de la vendange de 1885²⁵. En bon vaudois qu'il était, puisque la première mention de la famille Billard à Essertine s/Rolle remonte à 1530²⁶, Louis Billard jouissait d'une honorable réputation et était devenu un homme très en vue à Bex et, sur le plan intellectuel, il bénéficiait d'une certaine instruction.

En 1840 déjà, La Municipalité l'avait nommé membre de la Commission d'inspection des Ecoles (Commission scolaire). En 1864, la Commission des Ecoles de la Commune de Bex le remercie pour le don de divers ouvrages qu'il a fait à la bibliothèque des écoles²⁷.

Le nom Billard-Hope, à Bex, figure sur la liste parmi les dix souscripteurs domiciliés à Bex, lors du lancement du *Dictionnaire Historique Géographique et Statistique du Canton de Vaud*, par D. Martignier et Aymon de Crousaz, paru à Lausanne en 1867. Dans sa bibliothèque, M. Billard avait le privilège de posséder l'*Histoire du Valais (sic), avant et sous l'Ère chrétienne jusqu'à nos jours*, publié à Genève en 1844, par le chanoine François Boccard (1808 - 1865) de l'Abbaye de Saint-Maurice. Ornithologue, il possédait à Soressex une collection de quelques 169 oiseaux empaillés qui, après son décès, fut donnée en souvenir de lui au musée d'histoire naturelle du collège de Bex et fut transportée, le 30 juil-

let 1886, ainsi qu'en témoigne la liste originale qui a été remise au nom de la famille, le 19 mai 1992, à la Direction des Ecoles communales de Bex²⁸.

Elisabeth Billard-Hope, dont la famille ne possède, bien malheureusement, aucun portrait, est décédée à Soressex le 30 mai 1868, à l'âge de cinquante-huit ans, des suites d'une maladie chronique²⁹. Elle fut inhumée le 2 juin dans le cimetière de Varrens, dans une concession acquise par M. Billard.

Sur le plan familial, le couple Billard-Hope, qui était sans descendance, avait adopté et institué héritière de tous ses biens une jeune yverdonnoise du nom de Laure Correvon, dont le père était fabricant de boîtiers de montres en Angleterre. Le couple Billard-Hope paya des études à Laure Correvon et c'est à Vevey que celle-ci a rencontré son futur époux, qui fut Jules de Szilassy, d'origine hongroise, lequel avait voyagé en Suisse dans le but de faire soigner ses yeux malades.

Arrivée de Jules de Szilassy à Soressex

Suite à la rencontre de Laure Correvon³⁰ et Jules de Szilassy³¹ à Vevey, une fréquentation amoureuse s'engagea, puis ils décidèrent de se marier. Le mariage fut célébré à l'église évangélique réformée de Commugny (Vaud), le 25 février 1869. Le couple Szilassy-Correvon s'installe à Soressex, dans la maison de maître, dans laquelle vivaient encore à l'époque Lady Hope et son gendre Louis Billard qui, le 30 mai 1868, venait de perdre sa femme. Il y avait aussi un nombreux personnel.

Entre 1870 et 1886, huit enfants, cinq garçons et trois filles, nés et baptisés à Soressex, au nombre desquels trois sont décédés en bas âge, un garçon à l'âge de neuf mois, un autre garçon et une fille après leur naissance. Quant aux cinq enfants survivants, deux fils et une fille sont décédés sans laisser de descendance, à l'âge de plus de septante ans et quatre-vingt ans. Il ne reste que les deux aînés, soit Jules et Laura, dit « Lily », dont la généalogie est complétée jusqu'à ses arrières-petits enfants.

Décès de Louis Billard - Sa succession

Au nombre de son personnel, Louis Billard occupait dès début avril 1874, un jardinier d'origine française, Jean-Pierre Dubouloz, dit « Pierrot », lequel, en 1877, convola en justes noces avec Marie Bourgeois, bellerine

d'origine, qu'il avait peut-être rencontrée à Soressex ³² ? Tous deux œuvraient pour Louis Billard qui était très satisfait de ce couple puisqu'à son décès, il léguait par testament une année de gage à chacun. Malheureusement, on ignore à combien se chiffrait le gage annuel de ce couple.

En décembre 1885, Louis Billard, avancé en âge, se retira à l'Hôtel du Cygne à Vernex, commune du Châtelard. A peine trois mois plus tard, jeudi 20 février 1886, à 17 heures, il s'est éteint au bel âge de quatre-vingt-quatre ans. Le 22 février il fut inhumé à Bex, dans le cimetière de Varrens, dans la concession de terrain qu'il avait lui-même acquise en 1868, lors du décès de sa femme, portant piquet N° 14.



Laura Elisa Correvon (debout), Jean Louis Abram Billard et Lady Hope.
(Collection privée, Bex)

Comme il était devenu rentier après son mariage, il s'est signalé par son élan de générosité par des legs qu'il fit après sa mort à certaines institutions !

S'il était un honnête homme, comme me l'affirmait jadis M^{me} Julia de Szilassy (1884 - 1969), qui ignorait ou voulait ignorer ses antécédents, il était avant tout un homme de la terre, enfant de la Patrie vaudoise !

Par testament olographe du 1^{er} juin 1883 ³³, il avait pris les dispositions suivantes et léguait :

1. Aux pauvres de la Commune de Bex	300.-
2. A la société de Bienfaisance de Bex	200.-
3. A la caisse centrale de l'Eglise libre de Bex	300.-
4. A l'école enfantine de Bex	300.-
5. A l'Asile des aveugles à Lausanne	300.-
6. A la société des incurables de Lausanne	300.-
7. Au Comité des Missions à Bâle	300.-
8. A son beau-frère Germain Reymond à l'Erzillière près Gimel	400.-
9. Aux cinq enfants de sa fille adoptive Laura de Szilassy : Jules, Laura, Charles, Francis et Katalin, à chacun 5'000.-	25'000.-
Total	27'400.-

10. A Jules de Szilassy, mari de Laura Correvon, ses deux montres, l'une en argent, l'autre en or.

Il nommait et instituait héritière de tous ses biens non légués sa fille adoptive, Laura Elisa de Szilassy, fille d'Armand Correvon. Elle payera les legs ci-dessus avec l'argent que M. John Hope, à Edimbourg, a à sa disposition sur son compte chez M. Genton, banquier à Vevey.

Par premier codicille daté du 3 septembre 1883, Louis Billard déclare nommer M. David Campbell Sollicitor N° 31, Moray Place, Edimbourg, pour être exécuteur testamentaire pour lever, décharger et distribuer, conformément aux instructions contenues dans son testament daté du 1er juin 1883 et pour toutes autres dispositions testamentaires faites par lui, tous les biens quelconques qu'il pourrait posséder dans la Grande-Bretagne au moment de son décès ³³.

Par deuxième codicille daté du 8 décembre 1884, il déclare :

- a) léguer à Pierre Dubouloz, son jardinier, et à Marie Bourgeois, sa femme, une année de gage à chacun.
- b) léguer à ses trois neveux, fils de feu son frère Henri Billard, à chacun Frs. 2'000.-, soit Frs. 6'000.-.

L'année 1886 fut particulièrement cruelle pour la famille de Szilassy, car, après le décès de Louis Billard, que chacun aimait et regrettait profondément, dimanche 21 mars 1886, à 23 h 45, une minute après sa naissance, à Soressex, est décédée Jeanne, dernière et huitième enfant du couple de Szilassy-Correvon.

Mercredi 24 mars 1886, à 17 h 20, c'est Laura de Szilassy, femme de Jules, qui a quitté ce bas monde ! Cette fille, que le couple sans descendance Billard-Hope avait adoptée et instituée héritière de tous ses biens et qui, en 1869, avait uni sa destinée à celle de Jules de Szilassy qu'elle avait connu à Vevey. Comme ce décès si imprévu et prématué d'une mère qui n'était que dans sa trente-neuvième année, ce sont certes les suites du dernier accouchement qui en sont la cause.

Elle fut inhumée le 27 mars, à Bex, dans le cimetière de Vuarrens, dans la concession N° 28.

A Bex, son souvenir se perpétue de nos jours encore, car dans l'ancienne chapelle anglicane, sur le mur côté ouest, à droite de la rampe d'escaliers, un vitrail, soit une rosace d'environ 2 mètres de diamètre, entourée de carreaux multicolores, porte cette inscription en anglais³⁴ :

*- Loving remembrance of Laura Elisa de Szilassy -
- Who died at Bex, 24 March 1886 -*

On ignore aujourd'hui encore qui a fait placer ce vitrail. Mais il n'est pas exclu que ce soit la Communauté anglicane à titre de reconnaissance posthume, car, en 1882, lors de la construction de cette chapelle, M. Jules de Szilassy est intervenu auprès de la Municipalité pour que la société qui construisit la chapelle soit exonérée du droit de mutation dû à la Commune et qui s'élevait à Frs. 31,58. Cette demande fut accordée³⁵.

Projet de vente de la Campagne de Soressex

Profondément chagriné par ces trois décès successifs durant la même année, dont celui de son épouse, qui venait de donner le jour au dernier enfant, qui n'a pas survécu, le décès de la maman fut une perte irréparable pour toute la famille ! M. Jules de Szilassy demeurait seul à Soressex avec ses cinq enfants, dont Jules, l'aîné, qui n'avait que seize ans, et Katalin, la cadette, qui n'avait que quatre ans.

Il s'ennuyait à mourir et n'envisagea qu'une solution, celle de vendre la propriété et regagner sa Hongrie natale ! A cet effet, en janvier 1888, il avait chargé M. Eugène Gaulis, avocat à Lausanne³⁶, de le mettre en contact avec un acquéreur éventuel.

Cette mission incomba à la Gérance Vente et Achat d'Immeubles et de Terrains, A. de la Harpe à Lausanne qui, par sa lettre du 17 avril 1888³⁷, avise M. de Szilassy qu'elle est décidée de s'occuper de la vente de cette propriété de Frs. 50'000.- et au-dessous, il perçoit une commission de 2%, pour une propriété de plus de Frs. 50'000.-, sa commission est de 2% sur les premiers Frs. 50'000.- et de 1% sur le surplus. En conclusion de sa lettre, M. de la Harpe ajoute que si la propriété était vendue ultérieurement à un locataire placé par ses soins, il se réservera le droit de réclamer la commission.

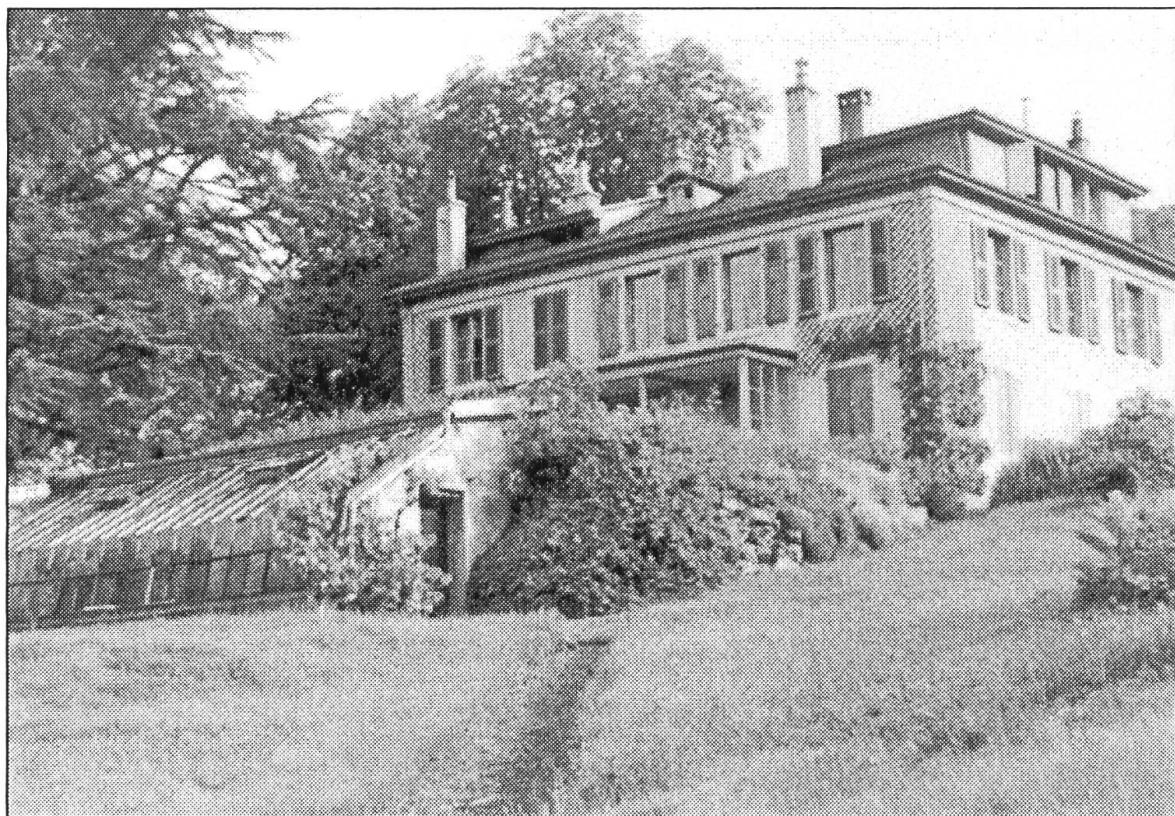
Dans ses notes personnelles, prises à Bex le 23 mai 1888³⁸, M. Jules de Szilassy mentionne qu'il a eu la visite de M. Amédée de la Harpe, qui est venu à Bex s'entretenir avec lui. Après avoir fait le tour de la propriété, il est articulé un montant de Frs. 300'000.-, non définitif, et M. de la Harpe lui a conseillé de ne pas indiquer le prix au premier abord à l'acquéreur éventuel, voyant d'abord ses dispositions. Par sa lettre du 14 juin 1888, M. de la Harpe informe M. de Szilassy que le prix de vente de la propriété doit être basé sur divers facteurs, tout en le priant de lui adresser un extrait du cadastre³⁹. Par sa lettre du 23 juin 1888, M. de la Harpe propose à M. de Szilassy de faire publier dans treize journaux français et alsaciens les plus répandus, une annonce ainsi libellée :

**A VENDRE CAMPAGNE DE SORESSEX - BEX. Vallée du Rhône
(Suisse)
SEIZE PIECES - PARC - VIGNE - VERGER**

Vieux ombrages. - Eau des montagnes. - Vue superbe sur les Alpes.

Sous ces titres s'ensuivent une masse de renseignements pratiques sur Bex. S'adresser, pour tous renseignements, pour visiter et pour traiter, à M. Amédée de la Harpe, Vente et Achat d'Immeubles, 3 rue du Grand-Chêne, à Lausanne (Suisse) ⁴⁰.

Celle-ci a amené beaucoup d'amateurs et une abondante correspondance a été échangée à ce sujet, dont je me permets de citer, en passant, un fait pour le moins curieux ! Par lettre écrite de Berne, datée des 15/16 janvier 1889, M. G. Koller ing., avise M. de Szilassy que son ami en Angleterre vient de lui confirmer qu'à son grand regret, il doit abandonner l'idée d'acquérir la propriété de Soressex, qu'il avait trouvée tout à fait convenable pour le but proposé, dont l'idée était d'établir à Soressex un sanatorium pour les malades de corps et d'âme. L'acquéreur et un fils étant docteur en médecine et le père évangéliste..., mais il se présente la difficulté que les amis d'Allemagne, qui voulaient seconder ce Monsieur par des capitaux, trouvant que Bex est trop éloigné de leurs domiciles et qu'ils ne pouvaient pas prêter de l'argent pour cela... ⁴¹ L'affaire en est restée là et la propriété ne fut jamais vendue !



Soressex, juin 1964.
(Collection privée, Bex)

Vie de M. de Szilassy à Soressex

Jules de Szilassy, rappelons-le, est entré dans la famille à Soressex en 1869, après son mariage avec Laura Correvon, fille adoptive du couple Billard-Hope. Il n'avait pas l'endurance qu'avait à ses débuts Louis Billard, pour exploiter lui-même la campagne !

Jules de Szilassy, d'origine hongroise, était issu d'une famille aristocratique, qui possédait à Losonc-Tugár de vastes propriétés et occupait un nombreux personnel. Rentier dès sa naissance, cela ne l'empêcha pas d'être un homme foncièrement généreux, qui a marqué d'une profonde empreinte l'histoire de Bex, au dernier quart de siècle passé, par des donations et autres faits remarquables !

En 1877 déjà, comme Louis Billard vint sur l'âge, M. de Szilassy dirigeait le personnel. Il avait exposé, par voie d'enchères publiques, la récolte des foins, regains et châtaignes de deux prés qu'il possède « Es Places », à la condition de ne pas laisser pâturer du bétail, qui risquerait de d'endomager la haie plantée à la limite nord, où les arbres et autres plantations, que pourraient faire exécuter le propriétaire ⁴² !

Par convention ⁴³ signée le 9 décembre 1887 entre, d'une part, la Commune de Bex, représentée par M. Henri Michaud, Municipal, et d'autre part, par M. Jules de Szilassy, agissant au nom et comme tuteur de ses enfants, il est convenu ce qui suit :

M. Jules de Szilassy remet, à titre de bail à loyer, à la Commune, la propriété que ses enfants possèdent au Carroz, moins le verger, consistant en maison d'habitation ⁴⁴, jardin, place et latrines.

Ce bail prendra cours à partir de la Saint-Martin, 11 novembre 1887, pour finir à pareille époque en 1888. La résiliation peut avoir lieu pour chaque trimestre, moyennant un avertissement de trois mois. Si la résiliation n'est pas dénoncée, le bail continuera ainsi d'année en année, sous les présentes conditions. Le prix annuel de ce bail est fixé à trois cent cinquante francs, payable le jour de son échéance. Cette maison était meublée et un inventaire avait été dressé ⁴⁵.

A ses frais, M. Jules de Szilassy avait fait poser, depuis le Grand Hôtel des Salines, en direction de la Villa Sérényi, une canalisation d'eau, qui traversait la propriété de Soressex, dans laquelle il fit construire un réservoir d'une contenance de 50'000 litres et, de là, cette canalisation descendait jusqu'à devant l'Hôtel de Ville.



Le baron Jules Hope Joseph de Szilassy, 1870 - 1935.
(Collection privée, Bex)

Une semaine avant son décès, réunie en séance extraordinaire, le 24 août 1889, la Municipalité avait décidé de lui délivrer la déclaration suivante: Les soussignés, Samuel Bourgeois, Municipal, et Edouard Payot, ingénieur, les deux domiciliés à Bex, agissant, le premier au nom de la Municipalité et de la Commune de Bex, et le second au nom de la Société Immobilière de Bex, reconnaissent:

- a) que la seconde vanne par laquelle l'eau des Plans arrive à Soressex, soit la vanne la plus éloignée du réservoir, vanne que M. Jules de Szilassy a fait placer sur sa conduite d'eau entre le réservoir et la canalisation de la Société Immobilière est sa propriété exclusive et a été faite pour empêcher l'eau des Monts à la commune de Bex d'aller se perdre dans la canalisation de la Société Immobilière, en cas de fourniture de cette eau par la commune à la Campagne de Soressex.
- b) que c'est à bien plaisir de la part de M. Jules de Szilassy, ou de ses successeurs comme propriétaires de la Campagne de Soressex, que cette vanne peut être utilisée pour le jaugeage de l'eau des Plans, attendu qu'elle doit simplement servir à l'usage pour lequel elle a été placée.

Cette déclaration est sans préjudice aux droits accordés par M. de Szilassy à la commune de Bex, par convention du 14 février 1887⁴⁶.

Installation du téléphone à Soressex

Très tôt, M. Jules de Szilassy, venu de Hongrie, connaissait le système de la communication directe par le téléphone, dont les premiers appareils firent leur apparition à Bex vers 1880. Aussi voulait-il le faire installer à Soressex. A cet effet, au début de l'année 1888, il avait contacté M. Constant Dutoit, ingénieur-électricien à Montreux, lequel s'engagea, par lettre du 28 février 1888, à lui livrer rendus posés les appareils de téléphone aux endroits suivants:

- | | |
|---------------------------------|--------------------|
| N° 1. Maison d'habitation. | N° 2. Chalet. |
| N° 3. Appartement du jardinier. | N° 4. Aux écuries. |

M. de Szilassy était cependant inquiet, car il craignait que les fils de cuivre tendus à l'air ne risquent, en cas d'orage, d'attirer la foudre ! Et M. Dutoit, afin de le rassurer, lui affirma que les fils tendus à l'air n'attiraient pas la foudre, surtout dans le voisinage des arbres et qu'il n'avait pas connaissance de faits de ce genre arrivés en Suisse. Il précisa aussi que, par mesure de prudence, il y avait lieu de poser un parafoudre à chaque téléphone !

Toujours dans l'incertitude, M. de Szilassy opte pour la pose de câbles souterrains et engage des pourparlers avec la Société d'Exploitation des Câbles Electriques à Cortaillod (Neuchâtel), qui lui donne des précisions et lui procure une liste de prix d'après la dimension des câbles.

Cette société, par sa lettre du 24 mai 1888, informe M. de Szilassy que des câbles souterrains doivent être posés dans un fossé de 60 cm de profondeur et recouverts de sable fin, en précisant qu'avant de les étendre dans le fossé, il est bon de les goudronner avec du goudron de gaz et, dans l'entrée des bâtiments, d'éviter le contact immédiat avec du ciment.

Par une dernière lettre du 28 mai, la Société d'Exploitation des Câbles Electriques, informe M. de Szilassy que, pour une distance de 70 mètres et même beaucoup plus, un conducteur de 0,7 mm est bien suffisamment gros pour actionner des sonneries ⁴⁷.

Fondation Billard - Hope - de Szilassy

Indépendamment de ces questions d'installation d'une conduite d'eau et du téléphone, M. de Szilassy s'est signalé par deux donations, qui sont certes ignorées ou oubliées de nos jours par la population, mais il n'en demeure pas moins certain qu'en cette lointaine époque elles furent grandement appréciées par toutes les personnes qui en étaient les bénéficiaires !

Par acte N° 5761, instrumenté par M. Félix Paillard, notaire pour le District d'Aigle, résidant à Bex.

Se présente, Monsieur Jules de Szilassy, fils de défunt József de Szilassy, de Losonc-Tugár (Hongrie), domicilié à Bex, Campagne de Soressex, lequel fait remise à la commune de Bex, au nom de laquelle Isaac Genet, domicilié à Bex, syndic de ladite commune, accepte avec reconnaissance et en donne quittance.

De la somme de DOUZE MILLE FRANCS pour établir une œuvre de charité en souvenir Lady Louisa Anne Hope, Monsieur Jean Louis Abram Billard-Hope, Madame Elisabeth Louisa Billard-Hope, Madame Laura Elisa de Szilassy, tous autrefois habitants de la Campagne de Soressex, rière Bex. Ce don est fait aux conditions suivantes :

Article 1: Cette somme de douze mille francs constituera un capital inaliénable, séparé de la fortune communale, entièrement et exclusivement affecté à une fondation, qui portera le nom de: ***FONDATION BILLARD - HOPE - de SZILASSY***

Article 2: Cette fondation sera administrée séparément et sous la surveillance de l'autorité tutélaire de Bex, par une commission spéciale, composée du pasteur de l'Eglise nationale, ayant pour sa circonscription la rive droite de l'Avançon, du syndic de la commune de Bex et du Juge de paix du Cercle de Bex.

Article 3: Les valeurs formant le capital de la fondation devront être placées par les soins de la commission et moyennant les sûretés qu'imposent les dispositions légales concernant les biens des mineurs.

Article 4: La commission disposera annuellement du revenu en le distribuant à titre de pension à quatre personnes déterminées ci-après, mais toutes domiciliées dans la commune de Bex, depuis au moins cinq ans et choisies parmi les plus pauvres sans distinction de culte ou de nationalité, mais réputées de bonne conduite, dans la proportion suivante:

a) un cinquième, à la femme la plus âgée, en souvenir de Lady Louisa Anne Hope.

b) un cinquième, à l'homme le plus âgé, en souvenir de Jean Louis Abram Billard-Hope ;

c) un cinquième, à une personne, homme ou femme, atteinte d'une maladie chronique, en souvenir de Madame Elisabeth Louisa Billard-Hope ;

d) deux cinquièmes, à la mère, femme ou veuve, d'une nombreuse famille, en souvenir de Madame Laura Elisa de Szilassy.

Article 5: Les pensions désignées sous lettre a) et b) seront à vie ; celle sous lettre c) pour la durée de la maladie; et, enfin, la pension désignée pour la lettre d) sera continuée jusqu'à ce que, suivant l'avis de la commission, la famille peut se suffire à elle-même.

Article 6: Dans le cas d'une amélioration dans la position de fortune des pensionnaires, ou d'une mauvaise conduite de leur part, la commission pourra retirer leur pension sans recours.

Article 7: La commission rendra annuellement compte de sa gestion à la Justice de Paix, comme autorité tutélaire et lui remettra un double du compte. Un second double sera déposé à la Municipalité et, enfin pour maintenir le lien entre cette fondation et la famille du fondateur, un troisième double sera transmis à Monsieur Jules de Szilassy, ou à la personne désignée pour recevoir ce double.

Le représentant de la commune justifie ses pouvoirs par la production d'une procuration de la Municipalité, en date de ce jour et d'une autorisation du Conseil communal de Bex, accordée dans sa séance du cinq juin courant. Ces deux pièces seront annexées à cette minute et transcrives selon la loi ⁴⁸.

Dont acte prononcé en présence de François Thomas, boursier communal à Bex et de Benjamin Cherix, agriculteur, domicilié en Couvaloup, près Bex l'un et l'autre bourgeois de Bex, témoins.

A Bex, le dix-neuf juin mil huit-cent-quatre-vingt-six.

La minute est signée: Jules de Szilassy, I. Genet, F. Thomas, B. Cherix. Grosse exécutoire. L'atteste: F. Paillard, notaire.

Donation

Par acte No 6624, instrumenté par M. Félix Paillard, notaire pour le District d'Aigle, résidant à Bex.

Se présente, Monsieur Jules de Szilassy, fils de défunt József de Szilassy, de Losonc-Tugár (Hongrie), domicilié à Bex, Campagne de Soressex,

lequel fait remise à la Commune de Bex, au nom de laquelle Jean David Bocherens, municipal et député au Grand Conseil, de Bex, y domicilié, accepte avec reconnaissance et en donne quittance.

De la somme de TROIS MILLE FRANCS, à ajouter à la FONDATION BILLARD - HOPE - de SZILASSY faite par le donateur le dix-neuf juin mil-huit-cent quatre-vingt-six, valeur qui devra être gérée par l'administrateur de ladite fondation, de la manière qui y est indiquée, et dont les revenus devront servir à procurer des secours à des indigents atteints de maladies ophtalmiques, comme cela est indiqué si-après.

Le donateur annonce que ce don est un témoignage de reconnaissance envers Dieu pour avoir été miséricordieusement délivré du malheur de la cécité, dont il fut sérieusement menacé par l'accident qui lui est arrivé le vingt et un décembre mil-huit-cent quatre-vingt-sept.

Cette donation est faite aux même conditions que celles stipulées dans l'acte précédent de la fondation Billard - Hope - de Szilassy, à l'exception des articles suivants :

Article 4: Le revenu du capital sera versé entre les mains du pasteur faisant partie de la commission administrative de la fondation. Il en disposera comme suit :

A) Sur le préavis d'un des médecins de Bex et suivant son appréciation, il emploiera en entier ou en partie la somme qu'il a en mains pour secourir toute personne qui aurait été victime d'un accident à l'oeil ;

- a) sur le territoire de la commune de Bex.
- b) en dehors de ce territoire, le jour de l'arrivée du patient à Bex

Le but est d'administrer, en cas d'urgence, un secours prompt et efficace, autant que les moyens le permettent. Aux cas sus-indiqués peuvent être assimilés tous les cas de maux d'yeux qui réclameraient des soins immédiats, si le patient habite le territoire de la Commune de Bex.

B) Quand la somme en mains du pasteur dépasse cent francs, l'excédent peut être employé sur le préavis d'un des médecins de Bex pour secourir des personnes atteintes d'une affection quelconque des organes de la vision.

C) Si le vingt et un décembre, il a en mains une somme dépassant cent francs, qui n'aurait pas été dépensée sous A) et B), l'excédent des cent francs, qui doivent toujours rester en réserve pour le cas A), sera distribué comme cadeaux de Noël aux personnes privées complètement de la vue ou à un degré qui ne leur permet pas un travail rémunérateur.

Les personnes désignées sous B) et C) dans le présent article doivent être domiciliées depuis au moins cinq ans dans la commune de Bex, être sans ressources et réputées de bonne conduite, sans distinction de religion, d'origine, d'âge ou de sexe.

L'indigence est la seule condition requise pour obtenir un secours sous A) du présent article.

Article 5: Les intérêts de ce capital doivent être stipulés payables à chaque premier janvier et premier juillet.

Article 6: La gestion de cette donation sera comprise dans le compte rendu financier annuel de la commission administrative et soumise à l'autorité tutélaire. Des doubles en seront expédiés, comme dit l'article 7 de l'acte de fondation.

Monsieur de Szilassy explique qu'il a stipulé dans l'article 5 du projet, le paiement d'intérêts le premier janvier et premier juillet, à cause de 4 C), afin d'éviter la prolongation du temps pendant lequel il n'y aurait pas de fonds en mains pour l'emploi sous l'article 4 B). Ce même but pourrait être atteint, pour le cas où d'autres échéances conviendraient mieux, par le prélèvement de l'excédent sur les cent francs, non le vingt-et-un décembre, mais le jour avant le second paiement semestriel dans l'année. Naturellement, dans ce cas, la somme prélevée devrait être gardée jusqu'au vingt-et-un décembre et être distribuée suivant l'article 4 C).

Le représentant de la commune justifie ses pouvoirs par la production d'une procuration de la Municipalité en date de ce jour et d'une autorisation du Conseil communal du treize courant ⁴⁸.

Dont acte prononcé en présence d'Oscar Annen de Lauenen, employé de bureau, domicilié à Bex, et de Paul Jaccottet d'Echallens, directeur de la Caisse populaire d'Epargne et de Crédit à Lausanne, témoins.

A Bex, le vingt-et-un décembre mil huit-cent-quatre-vingt-huit.

La minute est signée: Jules de Szilassy, Jean David Bocherens, Paul Jaccottet, O. Annen.

Quatrième expédition conforme, l'atteste F. Paillard, notaire.

Le développement de Bex-les-Bains

M. de Szilassy, sensible à un certain paupérisme au sein de la population, fut un grand bienfaiteur pour la région de Bex, tout comme le sera trente ans plus tard Julien Gallet (1858 - 1934), de regrettée mémoire.

Cette situation n'empêchant pas la présence dans notre commune, vers le troisième quart du XIX^e siècle, d'une classe aristocratique et privilégiée de personnes aisées et cultivées, qui avaient une situation enviable et vivaient dans le décor d'un monde élégant !

Tout cela, une fois encore, c'est à l'hôtellerie et au tourisme que nous le devons, lesquels étaient quasiment inconnus à Bex en 1835, lorsque Elisabeth Hope fit l'acquisition des premiers terrains à Soressex.

Cette année-là, Gabriel Borel-Mages (1807-1863) a ouvert sur la place du Marché la première pharmacie, car, depuis, le décès du Dr Guehret, survenu à l'âge de cinquante-huit ans, le 12 février 1832 ⁴⁹, Bex demeurait privé d'un centre d'approvisionnement en médicaments.

En 1880, la commune de Bex, comptait une population de 3958 habitants et l'hôtellerie était très florissante. Depuis l'établissement en 1837 à Soressex de Louis Billard, Bex a connu de nombreuses innovations !

De nombreux hôtels et pensions furent construits, dont je puis, au hasard, citer quelques-uns. Vers 1842 s'est ouverte la Pension des Bains de Crochet. En 1853, sur la droite de la route qui conduit à Lausanne, c'est l'Hôtel des Quatre Saisons qui s'est ouvert. Ce fut là le relais des diligences ⁵⁰.

Le 10 juin 1857 fut inauguré à Bex la gare de la ligne du Jura-Simplon et le 1er novembre 1860 fut ouvert le tunnel reliant la ligne ferroviaire Bex - Saint-Maurice. En 1860, aussi, s'est ouvert, dans le quartier des Valentines, l'Hôtel Pension Villa des Bains. Aux Plans sur Bex, en 1870, Jean-Louis Marlétaz (1837 - 1899) a ouvert sa pension ⁵¹. Le 15 juin 1871 fut inauguré en grande pompe le Grand-Hôtel des Salines qui, de Bex, fit sa gloire ⁵².

Sur la colline de Chiètres, en 1875, Abram Mösching-Bütschi (1812 - 1894) a ouvert une Pension dite des Etrangers⁵³.

Bex et ses propriétaires fonciers célèbres

Au nombre des personnalités célèbres qui, en tant que propriétaires fonciers ont honoré Bex de leur présence, je me permets d'en citer quelques-unes, en commençant par Louis Ruchonnet (1834 - 1893), conseiller fédéral et président de la Confédération en 1883 et 1890, lequel fit construire aux Torneresses, un grand chalet qui porte aujourd'hui encore son nom, ceci à frais communs avec Isaac François Cherix (1829 - 1896), contrôleur des Salines de Bex et syndic de 1858 à 1878, qui eut la syndicature la plus longue dans l'histoire de Bex.

Sur la gauche du chemin du Bévieux, «Le Petit Trianon» appartenait à Monsieur Gaston Guillemain de Chaumont (1845 - 1928), d'Angoulême (France), ancien professeur au Collège de France, à Paris. La Villa Sérényi était la propriété du comte Jean Alphonse de Sérényi, rentier de Schmöllnitz (Hongrie), lequel avait perdu sa femme en avril 1893 et quitta Bex pour une destination inconnue⁵⁴.

Au Glarey, le château des Marroniers et la Tour de Duin qui, sur son promontoire rocheux au sud, domine le village de Bex, appartenaient dès 1839 à la famille Grenier, originaire de Vevey. Sur la route qui conduit au village du Châtel, la Grande-Fontaine (infirmerie, puis hôpital) était alors un domaine agricole appartenant au colonel Edouard Cherix-Gaudet (1809 - 1876).

Sur la colline de Chiètres, la Campagne de «La Source» était la propriété de M. Algernon Jones (1826 - 1897), citoyen anglais, naturalisé français, avocat à la Cour d'Appel à Paris. La propriété des Besses (actuellement domaine) appartenait aux hoirs du notaire Rodolphe Veillon-Testaz (1801 - 1860), dont un des frères Louis Auguste (1834 - 1890) fut artiste peintre aux Eaux-Vives, à Genève. La propriété du Grand-Chêne appartenait à M^{me} Maria del Carmen de Huici, rentière de Santiago du Chili, laquelle y coulait des jours heureux en compagnie de l'économiste français Jean-Gustave Courcelle-Seneuil (1813 - 1893).

BOUVERET-ST-MAURICE					
	Mat.	Mat.	Soir.	Soir.	
Bouveret dép.	6	9 12	2 42	5 37	...
Vourey	6 12	9 27	2 24	5 09	...
Monthey	6 31	9 46	3 43	6 28	...
St Maurice ar.	6 43	9 58	3 23	6 40	...

ST-MAURICE-BOUVERET					
	Mat.	Mat.	Soir.	Soir.	
St Maurice dép.	7 10 11	—	4 27	7 37	...
Monthey	7 24 11	15	5 42	8 12	...
Vourey	7 30 11	38	5 —	8 30	...
Bouveret ar.	7 30 11	43	3 10	8 40	...

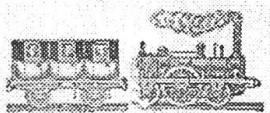
Supplément à *L'Echo du Rhône*

HORAIRE

OFFERT AUX ABONNÉS DE

L'ÉCHO DU RHÔNE

Service d'hiver à partir du 15 octobre 1884.



BEX
IMPRIMERIE BROZ

1884

Heureuse époque où le chemin de fer jouait encore un rôle important à Bex !
(Collection privée, Bex)

L'opulente propriété de «La Pelouse» qui, comme celle de Soressex, est ombragée de conifères sélectionnés parmi les espèces rares, appartenait à un grand seigneur de la Russie tsariste: Vladimir Feodorowich Louguinine (1834 - 1911), savant et thermochimiste⁵⁵.

La campagne de l'Allex, avec ses remarquables vieilles maisons, était la propriété de Marianne Rosselet-Veillon (1806 - 1881), épouse de François Frédéric Rosselet (1799 - 1892), secrétaire de l'Hôpital des Bourgeois à Berne⁵⁶. Le Château Feuillet et son grand parc appartenaient à M. Charles Golaz-Thomson (1834 - 1910), rentier, originaire de Genève et de l'Abbaye (Vaud)⁵⁷. La maison de Nagelin, où l'auteur de ces lignes y habita, était la propriété du Dr Auguste Testaz (1859 - 1922), qui y exerçait l'art de la médecine depuis 1887 jusqu'à son décès survenu le 29 décembre 1922⁵⁸.

Toutes ces personnalités sont aujourd'hui défuntes et pour la plupart leur souvenir s'est estompé dans la nuit des temps. Il y en a certes d'autres encore, tout aussi célèbres ! Je me suis limité à faire un tour d'horizon et d'en tirer un parallèle avec les habitants de Soressex dans cette lointaine époque !

Décès de Monsieur de Szilassy

A Soressex, vendredi 30 août 1889, à 14h45, Jules de Szilassy, âgé de quarante-huit ans, fut frappé d'une hémorragie cérébrale. Sans souffrance, ni angoisse, il s'endormit d'un paisible sommeil, laissant le réconfortant

exemple d'une vie entière guidée par l'idéal élevé d'une foi remarquable, le souvenir reconnaissant des bienfaits répandus sans compter.

A son départ, plus qu'imprévu, il laissait ainsi cinq orphelins, depuis trois ans déjà sans leur maman. Le 2 septembre, suivant il fut inhumé à Bex, dans le cimetière de Varrens ¹¹, dans la concession N° 74 gracieusement mise à la disposition des enfants par la Municipalité en reconnaissance des inestimables services rendus à la commune par le défunt ⁵⁹.

A Bex, parmi la population, sa mort fut ressentie avec une profonde émotion et à la suite de celle-ci, deux articles nécrologiques furent publiés dans l'Echo du Rhône ⁶⁰. Le deuxième était signé « Deux non bourgeois » ⁶¹. Il y est rappelé aux lecteurs l'heureuse initiative qu'avait prise M. de Szilassy en faisant installer, à ses frais, une conduite qui relie celle des Plans à celle de la commune et du réservoir qu'il avait fait construire sur sa propriété !

Après son décès, les affaires furent réglées de la manière suivante:

Vu la minorité des cinq enfants, la Justice de Paix du Cercle de Bex, dans sa séance du 5 septembre 1889 ⁶², avait nommé et assermenté M. Aladar de Szilassy ⁶³, frère du défunt, domicilié à Losonc-Tugár (Hongrie), tuteur des cinq enfants. Après cela à une date qui n'est pas connue, M. Aládar de Szilassy, accompagné de des cinq neveux et nièces, à savoir: Jules (o 21.08.1870), Laura (o 28.09.1873), Charles (o 06.04.1879), Francis (o 30.11.1880) et Katalin (o 30.10.1882), retourna en Hongrie, à Losonc-Tugár et ils furent élevés selon les us et coutumes de leur pays d'origine. Le notaire Félix Paillard devint régisseur de la Campagne à Soressex ⁶⁴.

L'exploitation agricole

Après le décès de M. de Szilassy, dès le 1^{er} octobre 1889, ce sont les époux précédemment cités, Pierrot et Marie (ou Henriette) Dubouloz-Bourgeois ³² qui reprennent en fermage l'exploitation agricole. Un projet de convention, datant de septembre 1889, non signé des parties, réglait toutes les conditions et charges qui incombait à ce couple ⁶⁵. Au préalable, il y a lieu de signaler en passant que la Société de Laiterie du Crétel, par sa lettre du 21 décembre 1887, signée au nom de la commission Louis Dupertuis, avise M. de Szilassy, qu'en assemblée du 18 courant elle a admis le citoyen Jean-Pierre Dubouloz à faire partie de la Société en faisant

l'acquisition de la part (soit un 39^e de l'immeuble) appartenant aux héritiers de M. Louis Billard⁶⁶.

Les époux Dubouloz-Bourgeois, sans descendance, sont restés à Soressex jusqu'à fin janvier 1897. Cette année là, M. Félix Paillard, agissant au nom des hoirs de M. de Szilassy, remet en fermage la campagne à M. Lucien Bochatey-Bochatey (1861 - 1937), valaisan, originaire de Salvan⁶⁷, qui est resté cinq ans et, à la suite de renonciation de sa part, le bail est remis à partir du 15 novembre 1902 à M. Paul Cherix (1875 - 1957), dont l'épouse, Jeanne née Locher (1876 - 1938), qui était institutrice, enseignait dans une classe à Bex-village. Deux des quatre enfants de ce couple ont vu le jour à Soressex, soit Jean-Paul, le 19 mars 1904, et Denise, le 27 février 1908⁶⁸.

Cette campagne très ombragée par ses innombrables sapins et autres arbres était d'un rendement médiocre et peu productif, mais Paul Cherix y est tout de même resté sept ans, jusqu'en 1909. Cette année-là, c'est M. Henri Bochatey-Délez (1867 - 1930), frère de Lucien, qui a pris la relève, et son bail était accompagné d'un inventaire des objets aratoires et autres qui lui furent remis⁶⁹.

M. Bochatey a exploité ces terres jusqu'à l'arrivée, le 24 avril 1913, de M. Matthieu (ou Matthias) Gantenbein-Fontannaz, né le 21 octobre 1866, originaire de Grabs (Saint-Gall), lequel avait deux fils, Marius (o 1895) et Arnold (o 1903)⁷⁰.

A partir de là, faute de documents, la situation devient nébuleuse, car il est impossible de savoir combien d'années M. Matthieu Gantenbein a loué cette campagne. Dans le registre du recensement communal et tableau des taxes cantonales et communales, en 1924, Matthieu Gantenbein est cité comme jardinier à la Villa des Bains. Il est en de même jusqu'en 1927 et le 28 novembre 1928, il quitte Bex à destination de Lausanne. Par contre, dans ce même cahier, en 1924, 1925 et 1926, c'est son fils Marius, né le 18 mars 1895, qui est cité comme fermier à Soressex, lequel a quitté Bex à une date inconnue à destination de La Tour-de-Peilz.

Durant les années 1927, 1928 et 1929 figure Paul Curchod-Pièce (1889 - 1934), originaire de Dommartin (Vaud), qui est fermier à Soressex, où est née sa fille unique, Marie Julie, le 23 février 1928. En 1929, Paul Curchod quitte Soressex pour retourner aux Monts s/Bex, d'où il était descendu en 1926⁷¹.

En 1930-31, c'est François Tauxe-Ruchet (1860 - 1936), originaire d'Ormont-Dessous, qui exploite cette campagne.

En 1931, M. Irénée Raboud-Lauber (1899 - 1949), originaire de Grandvillard (Fribourg) y demeure durant les quinze sombres et longues années de la grande crise et de la Seconde Guerre mondiale. Dans ces conditions pas faciles à l'époque, il y a élevé ses trois enfants, Marcel (o 1922), Nelly (o 1926) et Walter (o 1930). En 1946, M. Raboud, qui venait d'acquérir un domaine agricole dans ce joli quartier de l'Allex, a quitté Soressex.

Après son départ, la campagne fut louée à M. Gottfried Jaggi-Dubi, originaire de Gsteig (Berne), où il naquit le 2 novembre 1917. Venant du Chêne s/ Bex, ce couple arriva le 1er novembre 1946 et le mari travaillait également à la Gips Union S.A., à Bex. Lors d'une mise au chômage partiel du personnel de cette usine, le couple Jaggi-Dubi, qui avait alors deux jeunes enfants, Jacques (o 1947) et Marianne (o 1948), quitta Soressex le 31 octobre 1949 pour s'établir à Antagnes s/Ollon et travailler la campagne et y cultiver la vigne, où il demeure encore actuellement.

Depuis lors, plus aucun fermier n'a habité Soressex. Les terres furent louées à des agriculteurs de Bex qui, avec des troupeaux de gros bétail, mangeaient sur place les récoltes de foins et regains engrangés. Ne pouvant les énumérer dans l'ordre chronologique, faute de documents, je puis citer MM. Frédéric Kappeler père (1875 - 1958), originaire de Wattenwil (Berne), Albert Lauber (1909 - 1988), originaire d'Adelboden (Berne), ainsi que son neveu, Walter Raboud, né le 6 octobre 1930, qui connaissait mieux que tout autre cette campagne, puisque son père l'avait exploitée de 1931 à 1946 et qu'il avait passé une partie de son enfance dans ces lieux !

Il y eut aussi M. Robert Ambord (1903 - 1954), originaire de Grengiols (Valais), agriculteur à la rue de Nagelin. Ce père trop tôt disparu le 16 mars 1954 laissait une veuve et quatre enfants, dont l'aîné n'avait que dix-neuf ans et la cadette douze ans ! En reconnaissance, chaque année à la fête de Noël, M^{me} Charles de Szilassy se faisait un plaisir de faire une visite à la famille Ambord et de lui apporter un gâteau d'une spécialité hongroise, qu'elle avait elle-même préparé.

Par après, et de nombreuses années durant, encore lors du décès de M^{me} Julia de Szilassy, dernière usufruitière de la propriété, survenu à Soressex le 7 avril 1969, ce fut M. Charles Pousaz (1907 - 1976), originaire d'Ollon,

maître ramoneur à Bex, qui fut le grand patron à Soressex. Vivant humoriste, un tantinet farceur, mais aimé de tous, il avait fait de la Campagne de Soressex une bergerie avec ses troupeaux de moutons, qui de leurs timides clochettes égayaient ce splendide paysage, encore rempli de tous les mystères d'un glorieux passé !

La maison de maître et les pavillons

Après le départ à destination de Lonsorc-Tugár en Hongrie, à une date qui demeure inconnue, de M. Aladar de Szilassy accompagné de ses neveux et nièces ⁶², la maison de maître, ainsi que les pavillons furent loués de nombreuses années à des particuliers. M. Félix Paillard, notaire, responsable de la gérance de la propriété, conclut un bail à loyer avec M. Edouard Bossange, rentier, ressortissant des Etats-unis d'Amérique ⁷². Ledit bail fut signé le 27 mai 1893 pour le terme d'un an à partir du 1^{er} juin et pour le prix annuel de Frs 3'200.-, payables à raison de Frs 1'000.- en entrant, Frs 1'000.- à la fin de l'été et Frs 1'200.- à la fin du bail. Il est spécifié que M. Bossange aura la faculté de résilier le bail à fin octobre, moyennant payement de la somme de Frs 1'200.-. A l'entrée, il sera fait une reconnaissance de l'état de lieux, ainsi que l'inventaire du mobilier, et, lorsque le bail cessera, le tout devra être rendu dans le même état. Les objets manquants ou cassés devront être remplacés et ceux usagés ou tachés, tels quels, sans vérification de qualité.

La maison est remise en bon état de propreté, les cheminées ramonées et les casseroles fraîchement étamées. Elle devra être rendue de même à la sortie. Le blanchissage du linge est à la charge du preneur. Pour ce qui concerne la mise en état de la propriété, de la maison et des meubles, le preneur pourra, à son choix, le faire à ses frais ou payer en lieu et place une indemnité de Frs. 130.- ⁷³. M. Bossange qui, après, est allé demeurer à la Villa Sérényi, a retiré ses papiers le 18 avril 1896 pour se rendre en Valais.

Aux mêmes conditions que le bail précédent, la maison de maître fut louée pour trois mois, pour le prix mensuel de Frs. 200.- à partir du 15 septembre 1901 à Mademoiselle Louise Marguerite de Plinval, domiciliée à Divonne (France) ⁷⁴.

Le 21 septembre 1901, le notaire Paillard signe avec M^{me} Marie Amélie Claire Sallantin un bail pour la location de la maison de maître de Soressex et, en outre, comme dépendance, un bûcher et l'usage de la chambre à

lessive, de concert avec le fermier. Ce bail est conclu pour le terme d'un an, à partir du 15 septembre courant et pour le prix annuel de Frs. 2'800.-, payable par trimestre à l'avance ⁷⁵.

Un fait assez surprenant mérite ici d'être relevé. Dans l'onglet N° 1 des mises à l'enquête publique pour la construction des bâtiments, de 1898 - 1902, p. 96, j'ai découvert un plan accompagné d'une annonce parue dans le Journal de Bex, ainsi libellée :

Municipalité de Bex - Avis d'enquête

A la demande de Mme M. Sallantin, une enquête est ouverte au sujet de la construction d'une annexe provisoire à Soressex. Le plan déposé au Greffe municipal, où les oppositions pourront être consignées, jusqu'au 26 octobre courant.

Bex, le 15 octobre 1901. Greffe municipal.

Cette annexe, qui fut construite dans la prolongation, côté est de la maison de maître, et dont on ignore la destination réelle, a été démolie par la suite.

Le 3 octobre 1904, le notaire Félix Paillard signe un bail pour la villa meublée de Soressex. Cette location est faite pour le terme de trois années à partir du 1er avril 1905, avec M^{le} Marie Dietsch, célibataire, majeure, domiciliée à Belfort (France). Le prix de cette location est fixé à la somme de Frs. 2'000.- par année, payable par trimestre à l'avance. Il est aussi précisé que M^{le} Dietsch pourra céder son droit au présent bail et sous-louer, mais restera responsable du paiement du loyer ⁷⁶. Après vérifications faites dans les archives du contrôle des habitants, j'ai constaté que ce sont trois soeurs Dietsch, de nationalité française, toutes nées à Belfort, célibataires, et de surcroît rentières, qui sont arrivées à Soressex le 10 avril 1905, soit Marie Madeleine (o 15.02.1886), Marguerite Marie (o 17.06.1880) et Marie Christine (o 23.06.1867). A l'exception de Marguerite Marie, qui est partie le 23 octobre 1906 pour Saint-Maurice, il n'est pas mentionné où et quand les deux autres soeurs ont quitté Soressex ⁷⁷.

Durant les années 1920, la maison de maîtres de Soressex fut louée comme résidence secondaire à M. Djévahirdjian (1880 - 1947), industriel domicilié à Monthei (Valais). Celui-ci, en 1914, d'Arudy (Basses-Pyrénées, France), avait transféré à Monthei son usine pour la fabrication de pierres scientifiques près de l'usine CIBA S.A., qui fournissait l'hydrogène pour la fusion de l'oxyde d'aluminium, nécessaire à la fabrication de toute une gamme de rubis et de diamants.

A Soressex, lundi 11 juin 1923, à 23 h 45, où il se trouvait depuis trente-six heures, est décédé M. Vahan Sakayan, lapidaire d'origine arménienne, né à Constantinople le 2 avril 1874, domicilié à Monthevy. Son décès à l'arrondissement d'état civil de Bex fut inscrit sur la déclaration de M. Hrand Djévahirdjian, beau-frère du défunt.

Faute de documents à l'appui, il est impossible de connaître les noms de tous les locataires qui se sont succédés à Soressex durant l'époque où les cinq enfants de Jules s'étaient établis en Hongrie, puis à Vienne, en Autriche !

Pension à Soressex

A Bex, entre 1876 et 1914, du 1^{er} avril au 15 octobre environ, tous les samedis, en complément des journaux locaux d'alors, soit l'Echo du Rhône ⁶⁰ et le Journal de Bex, paraissait un troisième journal sous la dénomination de l'Argentine, d'abord, puis de Liste des Etrangers Illustrée. Celle-ci était admirablement présentée. Sous son titre, une vue du village prise depuis la colline du Montet avec, à droite, la Cime de l'Est rehaussant merveilleusement cet hebdomadaire ! Tous les hôtels et pensions de la région y figuraient, avec leur raison sociale, quelques photographies des lieux, ainsi que les noms, prénoms et domiciles des hôtes qui y séjournaient, au nombre desquels une classe d'aristocratie de comtes et barons, ainsi que des officiers des armées étrangères.

En feuilletant un de ces journaux de 1905, acquis jadis dans une quelconque brocante, dans les pages publicitaires, mon attention fut attirée par une photographie prise côté sud de la maison de maître de Soressex, accompagnée d'une annonce ainsi libellée :

Dans les numéros de l'année 1906, il n'y a plus la photographie de cette belle maison et l'annonce se résume comme suit:

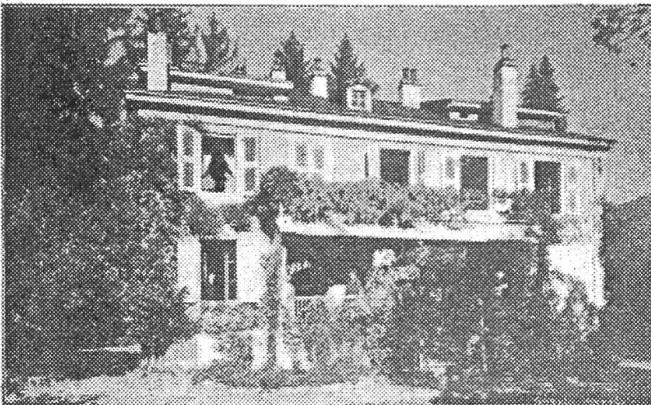
Pension de famille - Villa Soressex
BEX-LES-BAINS
Situation unique - Grand parc
Vue magnifique sur les montagnes
Bon confort - Installation hydrothérapiques
BAINS SALÉS
Électricité - Téléphone

Tant en 1905 qu'en 1906, au bas de ces annonces, le nom du titulaire de cette pension n'y figure pas ! Après des recherches dans les archives⁷⁸, dans aucun document il n'est fait mention de celui-ci, ce qui paraît invraisemblable de nos jours, où ce genre d'exploitation est soumis à patente ! Consultée à cet effet, même M^{me} Vaglio, dernière descendante en Suisse des familles ici concernées, ignorait tout de son existence !

The image shows the front cover of a vintage magazine. At the top, the title 'LISTE DES ÉTRANGERS' is written in large, bold, black letters, with 'ILLUSTRÉE' in smaller letters below it. The central feature is a black and white photograph of a mountainous landscape, likely Bex-les-Bains, with a town visible in the foreground and several peaks in the background. The photograph is framed by a decorative border with a central dotted pattern and decorative corner pieces. Below the photo, the text 'BEX-LES-BAINS et STATIONS ENVIRONNANTES' is printed in a bold, serif font. Underneath that, it says 'Propriété de MM. les Hôteliers de Bex-les-Bains et Environs'. At the bottom, there are three columns of text: 'ABONNEMENTS', 'REDACTION ET IMPRIMERIE E. OPPINGER', and 'RENONCES'. There are also some smaller lines of text and a small logo in the bottom right corner.

Du moment que M. de Szilassy avait fait installer le téléphone en 1888 et qu'en 1905 et 1906, il n'y avait plus aucun de ses enfants à Soressex, puisque la maison de maître et les pavillons étaient loués à des tiers, j'ai pris l'initiative d'écrire à Berne, à la Direction générale des PTT, service des archives de la bibliothèque⁷⁹ et de lui solliciter des photocopies de l'annuaire du canton de Vaud, de la liste des abonnés pour la région de Bex ! La réponse de cette instance fut accompagnée de photocopies des annuaires de 1904 à 1907⁸⁰ et sur lesquelles, pour les années 1905 et 1906, il est mentionné :

Dietsch, M^{lle}, Marie, Villa Soressex



VILLA SORESSEX
sur BEX-LES-BAINS

Pension de famille française
à cinq minutes de la ligne du tramway
Grand parc - Installation hydrothérapeutique
Bon confort
Electricité — Téléphone — Prix modérés

Une institutrice diplômée
étant à demeure dans l'établissement,
on y reçoit les jeunes filles de bonne
famille qui désirent apprendre la lan-
gue française.

Ainsi fut résolue cette question de pension de famille française, puisqu'il s'agissait des demoiselles Marie-Madeleine, Marguerite Marie et Marie Christine Diestsch.

Les éboulements de la paroi de rochers

S'il est un souci majeur qui, en tout temps, hantait les habitants de la Campagne de Soressex, c'est bien celui de la paroi de rocher de gypse⁸¹ qui, en certains endroits, présente des fissures et menace de s'écrouler sur les toits des maisons dans le quartier de l'Echaud, mieux connu sous le nom péjoratif peut-être de Cour des Miracles⁸².

En 1875 déjà, peu avant le décès de Lady Hope, survenu à Montreux-Châtelard⁹, le 1^{er} mars, M. Louis Challand⁸³, propriétaire de la pension sise à l'Echaud, reçoit, de la part de M. Louis Billard, par l'intermédiaire de M. Jules de Szilassy, la somme de quatre cent francs à titre de contribution volontaire aux frais d'exploitation et de déblaiement du bloc qui se détache de la Campagne de Soressex et menace sa propriété.

De son côté, M. Challand s'engage à faire exécuter, à ses frais et à ses risques et périls, les travaux nécessaires pour l'enlèvement de ce bloc, dont les matériaux lui appartiendront, déchargeant M. Billard de la responsabilité des dommages que ces travaux pourraient occasionner.

Ceux-ci consisteront à faire sauter, par fragments (autant que faire se pourra), jusqu'à la base de la fissure, le bloc qui se détache et à arranger la paroi de la manière la plus convenable pour les deux propriétaires intéressés.

M. Challand concède, de plus, à M. Billard, le droit de contrôler la manière dont les travaux s'exécuteront⁸⁴.

Sur un papier timbré à 30 centimes, établi à Bex le 12 décembre 1882, M. F. Thomas déclare en son nom et au nom des autres intéressés, pour lesquels il se porte garant en cette circonstance, d'être par l'arrangement ci-dessous spécifié, intégralement indemnisé pour tous les dommages et dégâts pouvant résulter à une époque quelconque pour la propriété de sa mère, Madame veuve Thomas, et provenant de la paroi de rocher faisant partie de la propriété de Monsieur Billard allié Hope.

M. de Szilassy paie, de la part de M. Billard, à M. Thomas la somme de 65 francs, dont celui-ci fait quittance. Il lui paiera, sur sa demande, une seconde somme de 30 francs, pouvant s'élever jusqu'à 65 francs, si, après l'achèvement de la première partie du travail, le mur de soutènement projeté était jugé par eux insuffisant.

Il est aussi précisé que l'emploi de matières explosives n'est pas admis dans ces travaux et des matériaux qui en proviennent, il sera fait tout au pied du rocher et pour le garnir, un entassement d'environ 2 mètres de largeur, mourant à 2 mètres de hauteur. Cet entassement sera fait à l'endroit où le déblaiement aura lieu. Les matériaux non employés par cet entassement deviennent la propriété de M. Thomas, qui surveille l'exécution des travaux et en est responsable de tous dégâts ou dommages pouvant provenir de l'exécution ou des suites des travaux, tant pour sa mère que pour tout autre personne.

Il est aussi spécifié que les chênes et autres arbres au bord du rocher, au-dessous de la propriété de Mme Thomas, sont reconnus comme faisant partie de la propriété Billards-Hope. Au bas de cette déclaration, il est mentionné :

Reçu de M. de Szilassy, la somme de soixante-cinq francs pour l'achèvement du travail, dont il s'agit dans la déclaration ci-dessus.

Bex, le 9 janvier 1883 (signé) L. Thomas⁸⁵.

Le 12 février 1883, M. Jules de Szilassy paie à M. Henri Wiéland la somme de cent francs à titre de contribution volontaire :

- aux frais causés par les dégâts, faits dans la propriété du soussigné, par les quartiers de rocher s'étant détachés de la paroi faisant partie de la propriété de Soressex.

- aux frais nécessités par les travaux à faire pour empêcher de nouveaux éboulements⁸⁶.

Selon les déclarations de Mme Vaglio, domiciliée à Melide (Tessin), de tels dégâts se sont encore produits à maintes reprises ultérieurement, ce qui a obligé les propriétaires de la Campagne de Soressex à dédommager les lésés ! Bien que depuis le 15 août 1949, la propriété de Soressex, par acte successoral a été léguée à l'Etat de Vaud, cela n'empêcha pas la municipalité de soulever ce problème !

En séance du lundi 21 février 1955, présidée par M. Chs. Sollberger, syndic, M. le municipal Tinturier donne connaissance du rapport de police constatant l'éboulement parti du surplomb de la colline de Soressex. Sa responsabilité devant être engagée, il est convenu par décision de transmettre ce rapport à l'Etat de Vaud⁸⁷.

En séance du lundi 7 mars suivant, qui fut la première de M. Henri Desarzens, élu syndic après l'élection de M. Charles Sollberger au Conseil d'Etat, la question de l'éboulement de Soressex est à nouveau soulevée.

Le Département des Travaux publics, service des bâtiments de l'Etat, auquel l'éboulement survenu à la limite de la propriété de Soressex avait été signalé, avise notre autorité que les pièces qui en avaient fait état ont été transmises comme objet de son ressort au Département de l'intérieur, service de la Prévoyance sociale et de l'Assistance publique⁸⁸.

En séance du lundi 9 avril 1956, sous la présidence de M. Henri Desarzens, syndic, celui-ci renseigne ses collègues sur les causes de l'abattage massif des arbres de Soressex et sur l'entrevue que lui ont réservé à cet effet les représentants de l'Etat. Selon les dispositions testamentaires existantes, l'Etat se doit d'assumer l'entretien de cette propriété. Or, depuis quelques temps et alors que rien n'avait été entrepris au cours de ces dernières années, des fissures sont apparues dans la paroi de rocher et des éboulements se sont produits, qui ont nécessité la prise de mesures regrettées...

(suite et fin de la séance de la Municipalité de Bex du lundi 9 avril 1956)

La rapidité avec laquelle elles ont été commandées a été cause de l'absence de cette information à l'égard des propriétaires des fonds atteints de la commune. Le travail qui devait en résulter est maintenant achevé et la situation stabilisée; la question des indemnités est également réglée⁸⁹.

Le cimetière privé de Soressex

Le promeneur qui, à sa gauche après avoir franchi le Pont Neuf, s'élance sur la grimpée du chemin sinueux et ombragé Julien Gallet, appelé autrefois chemin de Partiaz, débouche sur ce plateau du vignoble En Partiaz. Sur celui-ci, il y a une trentaine d'années, quelques villas ont été édifiées. Il est intrigué, sur le côté gauche, à l'orée de la propriété, par un enclos abrité d'odoriférants conifères aux cimes élancées vers le ciel, délimité par des barrières métalliques et bordé à l'intérieur d'une haie de tuyas et au-dessus de laquelle émergent des croix et des monuments funéraires !

C'est ici le cimetière privé de la Campagne de Soressex, dans lequel reposent les restes immortels de ses premiers habitants, ainsi que les cendres des descendants de Jules de Szilassy (1841 - 1889), Laura Elisa, née Correvon (1847 - 1886) et celles des familles alliées à ceux-ci. Durant longtemps, la population bellerine actuelle a pensé qu'il ne s'agissait que d'un cénotaphe avec les pierres tombales et les entourages retirés lors de la désaffection du cimetière de Varrens dans le quartier de Servannaz ¹¹.

Nommé par l'Etat de Vaud régisseur de la propriété de Soressex, après le décès de M^{me} de Szilassy, j'avais dressé une liste de trois pages, écrites à la plume, des inscriptions relevées sur les pierres tombales et les plaques complémentaires qui furent apposées ultérieurement, de ce que j'appelais alors le cimetière cénotaphe ⁹⁰ !

La découverte d'une lettre dactylographiée, adressée par la Municipalité de Bex, le 18 mai 1927, à M. Jules de Szilassy, Hôtel Byron à Villeneuve, l'informant que les membres de sa famille étant décédés et ensevelis dans le cimetière de Varrens depuis plus de trente ans, qu'il peut disposer à son gré et quand il le voudra des cendres de ses parents, ainsi que les entourages et monuments placés sur leurs tombes. C'est la raison pour laquelle, j'ai jugé utile de poursuivre mes recherches dans les archives de certains services de l'administration communale !

Au terme de celles-ci, j'ai appris que toutes les tombes des familles Hope, Billard, de Szilassy, y compris celles des enfants décédés en bas âge, avaient été exhumées et les cendres (sic) et ossements transférés à Soressex, afin d'être inhumés dans l'angle nord-est de la propriété, de même que les entourages et les pierres qui surmontent les tombes respectives.

Le cimetière de Varrens, dans le quartier de la Servannaz, qui fut ouvert, rappelons-le, le 20 février 1837, a été clôturé le 18 avril 1903 pour faire place à l'actuel situé en Tavalles. Bien avant que la Municipalité ne se préoccupe de sa désaffection, en 1912 déjà M. Jules de Szilassy (fils), ministre plénipotentiaire d'Autriche-Hongrie à Saint-Petersbourg, en séjour à Bex, au Grand Hôtel des Salines, demande à la Municipalité l'autorisation de faire exhumer du vieux cimetière les cendres de ses parents pour les faire transférer à Soressex. Cette autorisation ne pouvant être accordée, M. de Szilassy sera prié de présenter sa demande au Conseil d'Etat par l'organe du Département de l'intérieur⁹¹. Cette autorisation ne fut pas acceptée en raison du délai légal de l'inhumation⁹² !

Par sa lettre du 21 août 1913, M. de Szilassy, en séjour à Bex, demande à la Municipalité, en son nom et au nom de son hoirie, de lui vendre une partie de l'ancien cimetière de Bex, après sa désaffection, en vue de la conservation de l'enclos qui contient les tombeaux de la famille de Szilassy. La parcelle dont la vente est sollicitée serait limitée au nord par la route de la Servannaz, à l'orient et au sud par le mur de la clôture : elle aurait une largueur de 27 à 30 mètres, comptés dès le mur oriental, de manière que l'enclos se trouve à peu près au milieu du terrain acquis.

L'acquéreur s'engagerait à rendre aux propriétaires les monuments situés sur ce terrain et à les garder jusqu'à ce qu'ils soient réclamés. Il s'engagerait, en outre, à conserver tels quels la tombe et le monument de l'illustre savant de Charpentier⁹³. Il conclut en demandant de lui accorder, dès que la loi le permettra, un droit de préemption sur le terrain en question.

Il sera écrit à M. de Szilassy que la municipalité ne peut prendre aucune décision à ce sujet avant que la désaffection ait été ordonnée par l'Etat et qu'elle ne se croit pas autorisée à lui concéder dès maintenant un droit de préemption. Cette demande est protocolée pour la recommander à la bienveillance des personnes, qui au moment opportun, seront chargées de l'administration communale⁹⁴.

Neuf ans se sont écoulés depuis, lorsque les autorités ont envisagé une désaffection partielle. En séance du samedi 22 mars 1924, la municipalité, que présidait le syndic Charles Borel⁹⁵, avait chargé la section de police de l'étude relative à la désaffection de la partie aval de l'ancien cimetière sis en Varrens. M. J. de Szilassy, informé de la situation, par demande verbale qui fut transmise à la section de police, désirait savoir ce qu'il adviendrait des sépultures de ses parents lorsque le cimetière de

Varrens serait désaffecté⁹⁶. Une semaine plus tard, il revient à nouveau à charge sur la question qu'il avait posée par sa lettre du 21 août 1913, où il désirait pouvoir acquérir la parcelle de l'ancien cimetière où ont été ensevelis les membres de sa famille ! La Municipalité constate que cette opération ne peut pas avoir lieu.

M. de Szilassy pourra, ou bien acquérir une concession dans le nouveau cimetière, ou bien transférer les cendres de ses aïeux à Soressex. M. le municipal Paillard verra avec M. de Szilassy⁹⁷. En séance du lundi 2 mai 1927, M. le municipal Genillard propose de demander au Département la confirmation par lettre de la communication téléphonique faite au greffe à teneur de laquelle les familles peuvent disposer à leur gré des cendres de leurs parents inhumés depuis plus de trente ans. En séance du mardi 16 août 1927, la Municipalité relève ce qui suit:

Vu la réponse obtenue du Département de l'intérieur, M. J. de Szilassy, à Villeneuve, Hôtel Byron, sera informé qu'il pourra faire transférer à Soressex les cendres de ses parents et leurs monuments qui décorent leurs tombes quand il le voudra, aucune autorisation n'étant plus nécessaire.

En séance du 4 juin 1927, Samuel Rapaz⁹⁸ annonce qu'il est chargé par M. de Szilassy de procéder à l'exhumation des cendres de ses parents et de leur transfert à Soressex. Cet employé est autorisé à exécuter les travaux. C'est ainsi que fut créé durant l'été 1927 le cimetière privé de la Campagne de Soressex. Au cours des années suivantes, de nombreuses urnes cinéraires ont été inhumées et des plaques complémentaires apposées.

La première le fut dans l'incognito. C'est celle de Laura, dite «Lily», de Szilassy, née à Bex, Soressex, le 28 septembre 1873, divorcée du baron Imre de Fejérváry de Komlós-Kereztes (1866 - 1952), laquelle est décédée à Lausanne le 20 septembre 1929. Son nom ne figure ni sur un monument, ni sur une plaque complémentaire. La deuxième fut celle du baron Jules de Szilassy, né à Bex, Soressex, le 21 août 1870 et décédé à Nice (Alpes Maritimes, France) le 7 juin 1935. La troisième fut celle du colonel Ernest Cochrane, né à Lifford (Irlande) le 15 avril 1870 et décédé à Bex, Soressex, le 18 mars 1938 (premier époux de Katalin de Szilassy). La quatrième fut celle de Charles de Szilassy, né à Bex, Soressex, le 6 avril 1879 et décédé à Lausanne le 17 juillet 1952. La cinquième fut celle de Katalin Hauss-Cochrane, née de Szilassy, à Bex, Soressex, le 30 octobre 1882 et décédée à Bex, Soressex, le 3 avril 1964. La sixième fut celle de Julia de Szilassy, née Szikorski, à Pecs (Hongrie) le 8 mai 1884, veuve de Charles (1879 -

1952), dernière usufruitière de la propriété de Soressex, où elle s'est éteinte le 7 avril 1969. La septième fut celle de Francis, né à Bex, Soressex, le 30 novembre 1880 et décédé à Saint-Maurice, clinique Saint-Amé, le 4 avril 1964. Opposé à la crémation, il fut inhumé à Bex, au cimetière de Tavalles, le 7 avril 1964. Le 28 août 1970, après exhumation et incinération de ses restes au crématoire de Vevey, ses cendres furent inhumée à



Cimetière de Soressex, hiver 2002.
(Photo P.-Y. Pièce)

Soressex. Ainsi il repose désormais avec tous ses ancêtres et autres membres de sa famille. La huitième et dernière urne inhumée fut celle de M. Giuseppe dit « Pepino » Vaglio, l'époux regretté de la généreuse donatrice de tous ces documents aux Archives cantonales vaudoises.

Ressortissant italien de Valmarchirolo, province de Varese, où il naquit en 1913, il est décédé à Lugano le 28 janvier 1990. Après incinération, ses cendres ont été transportées à Bex, puis inhumées dans ce parc merveilleux, qu'à l'occasion de ses vacances passées à Soressex, il affectionnait tout particulièrement pour la pureté de l'air, l'arôme des sapins, le vif coloris des plantes, sans en oublier le chant des oiseaux dans le matin, qui exerçaient sur cet homme profondément bon, un charme intense !

Qu'il repose désormais dans ce havre de paix profonde qu'il a toujours recherchée.

Etat civil et activités des enfants de Jules de Szilassy

Voici encore quelques renseignements connus sur l'état civil et les activités des enfants de Jules de Szilassy (1841 - 1889), de nationalité hongroise, et de son épouse, Laura Elisa née Correvon (1847 - 1886), originaire d'Yverdon, canton de Vaud, cités par ordre chronologique selon la généalogie établie le 26 septembre 1992.

1. Jules Hope Joseph

- o 21.08.1870 à Bex, Soressex.
- b 24.10.1870 à Bex, au domicile.
Parrains: François de Szilassy (1819 - 1876), frère de Jules (1841 - 1889), Louis Billard, Edward Finch-Hatton.
Marraines: Louisa Anne Hope, Pauline de Szilassy née Freybourg (1814 - 1881), grand-mère de Jules.
- + Georgina Spencer 07.06. 1935 à Nice, chemin Saint-Antoine, villa la Colline. Incinérée.
- oo 22.12.1898 à Detroit (Michigan, USA), Louise May, née Hecker, fille de Louis Frank, citoyen américain, et de Louise May, née Williamson (o 06.07.1874 à Detroit).

Un fils est issu de cette union: Jules Henry, o 15.12.1899 à Detroit. La famille n'a jamais entretenu de relations avec lui et ignore de ce fait si il y a eu alliance et descendance.

Faute de documents, il y a des lieux et des dates qui demeurent inconnus, dont le divorce de Jules, le décès de son ex-femme, son second mariage, la nationalité ainsi que le lieu de naissance de sa deuxième épouse, la baronne Sophie Mathilde Gertrude, née Lang, fille de Gustave et de Julie, née Both, o 23.05.1884, + 19.11.1926 à La Tour-de-Peilz.

Jules de Szilassy fit une carrière diplomatique de S.M. impériale et royale d'Autriche-Hongrie, dans plusieurs pays, dont la Roumanie, les Pays-Bas, la Turquie, l'Espagne, la Grèce, la Pologne, la Russie et le Japon. Ces pays lui décernèrent pas moins de vingt décorations qui, selon des dispositions testamentaires, sont aujourd'hui exposées dans une vitrine, dans la maison de maître à Soressex, afin de perpétuer son souvenir.

En reconnaissance de ses grands mérites, l'empereur François Joseph 1^{er} (1830 - 1916) l'ennoblit et l'élève au rang de baron.

Jules de Szilassy est l'auteur de quelques ouvrages, dont *Der Untergang*

der Donau-Monarchie et le *Traité pratique de diplomatie moderne*, son ouvrage principal, dans lequel il rend un hommage ému à une grande carrière à jamais disparue, au cours de laquelle les occasions de parcourir le monde entier ne lui manquèrent pas. Lorsqu'il voyageait en Suisse et s'arrêtait à Bex, il descendait au Grand Hôtel des Salines, qui était devenu son lieu de prédilection, car durant les trente premières années du début de ce siècle, la maison de maître et les pavillons de la propriété Soressex étaient loués à des particuliers.

M. de Szilassy comptait à Bex au nombre de ses amis la famille de Jean de Kalbermatten (1892 - 1967), inspecteur forestier de l'arrondissement de Bex de 1919 à 1957 et municipal de 1962 à 1965, domiciliée au Château Feuillet, avec laquelle il était très lié. Lorsqu'il revint du Japon, il lui rapporta en souvenir un yatagan. Ce yatagan en ivoire ciselé, d'une extrême rareté, échut par héritage à M. François Burrus, époux de Louise de Kalbermatten, domicilié à Genève.

Sa seconde épouse, la baronne Gertrude de Szilassy, née Lang, était propriétaire à La Tour-de-Peilz de la maison « Riant Val », dans laquelle elle est décédée le 19.11.1926. Par certificat d'héritiers du 30.11.1931, cette maison échut aux héritiers de la défunte. A la suite de cession de partage, du 26.07.1934, il y eut transfert et Jules de Szilassy en devint le seul propri-



Cimetière de Soressex, hiver 2002.
(Photo P.-Y. Pièce)

étaire. Après son décès, survenu en 1935, et par certificat d'héritier du 19.11.1936, elle devint la propriété de son frère Charles, qui, à son tour, la vendit le 01.09.1937 à un dénommé Wilfred Boitel. Elle fut démolie par la suite pour permettre la construction d'un bâtiment locatif.

Fondation Baronne Gertrude de Szilassy

Se présentent, le 01.11.1938, devant Fernand Jaquenod, notaire à Bex, district d'Aigle :

D'une part, au nom de la succession de Jules Hope Joseph, fils de Jules de Szilassy et de Laure née Correvon, veuf de Gertrude Lang, né à Bex le 21 août mil huit cent septante, ancien ministre, de nationalité hongroise, autrefois domicilié à Bex, décédé à Nice (Alpes Maritimes) le sept juin mil neuf cent trente-cinq, l'exécuteur testamentaire et seul héritier du défunt, soit son frère Charles James Balázs de Szilassy, domicilié à Vienne (Autriche), actuellement en séjour à Bex.

D'autre part, au nom de la Commune de Bex, le municipal Eugène Chamorel, domicilié aux Dévens rière Bex, agissant en vertu des pouvoirs suivants :

- a) décision du conseil communal du vingt-six décembre mil neuf cent trente-sept.
- b) procuration de la Municipalité en date du trente-un octobre dernier.

Ces deux pièces sont annexées à la présente minute ⁴⁸.

Les comparants exposent ce qui suit :

Par testament olographe de sept octobre mil neuf cent trente-deux, homologué par le Juge de paix du Cercle de Bex le cinq août mil neuf cent trente-cinq, Jules Hope Joseph de Szilassy a pris les dispositions suivantes :

1. J'institue comme héritier de tous mes biens (et droits), en quoi qu'ils consistent et où qu'ils se trouvent, mon frère Charles J.B. de Szilassy sous la réserve que cette institution d'héritier est grevée d'usufruit en faveur de ma sœur Katalin L. M. Cochrane, née de Szilassy, et sous réserve des legs prévus ci-après.

...

6. A la commune de Bex, pour créer une fondation à appeler «Fondation Baronne Gertrude de Szilassy», la somme de cinq mille francs. Le capital sera géré par la commune et les intérêts seront attribués à une femme indigente, une veuve avec des petits enfants ou une femme cultivée ayant subi des revers de fortune. La commune pourra choisir la personne en question, mais, si le cas se présentait, elle devra donner la préférence à une descendance légitime de mes parents, Jules et Laure de Szilassy.

Charles James Balázs de Szilassy a versé la somme de cinq mille francs dont il est question en mains du boursier communal le quatorze octobre mil neuf cent trente-six.

Ceci exposé les comparants constituent par le présent acte authentique la «Fondation Baronne Gertrude de Szilassy» en y arrêtant comme suit les statuts :

Article premier: Sous la dénomination «Fondation Baronne Gertrude de Szilassy», il est créé une fondation légale régie par les dispositions ci-après ainsi que par celles des articles huitante et suivants du Code civil suisse.

Article deux: Son siège est à Bex.

Article trois: La Fondation poursuit le but de bienfaisance indiqué plus loin (article huit).

Article quatre: Sa durée est illimitée.

Article cinq: La Fondation est constituée par un capital de cinq mille francs mis à disposition de la commune de Bex par testament de Jules Hope Joseph de Szilassy. Ce capital pourra être augmenté des dons ou des legs.

Article six: Le capital de la Fondation est inaliénable. Les valeurs qui le composent seront placées conformément à l'arrêté du Conseil d'Etat du canton de Vaud concernant l'administration des tutelles et curatelles.

Article sept: La Fondation est administrée par la Municipalité de la commune de Bex. Elle est valablement engagée par la signature collective du syndic ou de son remplaçant et du secrétaire municipal.

Article huit : Les intérêts sont distribués chaque année. La Municipalité en désigne le bénéficiaire. Selon la volonté exprimée par le testateur, ce bénéficiaire sera une femme indigente, une veuve avec de petits enfants ou une femme cultivée ayant subi des revers de fortune. Si le cas se présente, la préférence sera donnée à une descendante légitime des époux Jules et Laure de Szilassy-Correvon.

Article neuf : La Municipalité rendra chaque année ses comptes au Conseil communal de Bex, comme elle le fait pour les autres fonds spéciaux dont elle a la gérance. Ces comptes seront examinés par la Commission de gestion du Conseil communal, puis soumis à l'approbation de ce Conseil et au contrôle du préfet du district en même temps que ceux de l'administration communale. Les descendants de Jules de Szilassy et de Laure née Correvon auront en tout temps le droit de prendre connaissance des comptes.

Article dix : Le Conseil communal de Bex est l'autorité supérieure de surveillance de la Fondation (C.S.S. art 84).

Article onze : La Fondation sera inscrite au registre du commerce (C.S.S. art. 81, deuxième alinéa).

Dont acte, dressé en l'étude du notaire, à Bex, le premier novembre mil neuf cent trente-huit.

La minute est signée : Charles de Szilassy, Eug. Chamorel, F. Jaquenod.

(Pour une question de place, abstraction a été faite ici de la teneur des pièces transcrives à la fin de cet acte, ceci du fait qu'il ne s'agit ici que des formalités purement administratives).

2. Laura Pauline Elisabeth, dite «Lily»

- o 28.09.1873 à Bex, Soressex.
- b 21.11.1873 à Bex, au domicile.

Parrains : Hamburg Pagèter, Béla de Szilassy (1839 - 1908), frère de Jules.

Marraines: Pauline Hossúch, Catherine Mac Lean.

- † 20.09.1929 à Lausanne. Incinérée.
- oo 29.04.1893 à Debrecen (Hongrie), baron Gustav Joseph Imre de Fejérváry, de Komlos - Keresztes (o 20.02.1866 à Vienne, + 05.12.1952 à Csorvacs, Hongrie), de nationalité hongroise, Gouverneur de Pecs en Hongrie.

A une date qui demeure inconnue pour ses descendants, ce couple divorce. Laura de Szilassy, rentière, revint en Suisse, à Bex, où durant une année elle séjourna à la rue de Nagelin, dans l'ancienne maison Veillon, alors propriété du Dr Auguste Testaz (1859 - 1922). Le 9 décembre 1920, elle quitte Bex pour s'établir à Lausanne où elle est décédée ⁹⁹.

Le fils unique de ce couple a laissé des descendants:

2.1 Baron Géza Gyula Imre de Fejérváry de Komlós - Keresztes

- o 25.06.1894 à Budapest.
- † 02.06.1932 à Budapest.
- oo 08.10.1918 à Budapest, Aranka Marie Julia Hélène Flóra, née Lángh, fille de Jules, avocat d'origine hongroise, et de Flóra, née Leöwl, o 18.04.1898 à Budapest.

Professeur de zoologie à Budapest et à Pecs, il avait le privilège fort rarissime de parler onze langues. Les deux époux étaient titulaires d'un doctorat en zoologie et l'épouse était conservateur du Musée de zoologie à Budapest. Après de longues années de veuvage, les dernières années de sa vie, elle se retira à Melide (Tessin), puis à Maracaibo, au Venezuela, où elle est décédée le 23.05.1988.

Ceci n'empêcha point ce couple d'intellectuels d'élever dans d'agréables conditions deux enfants :

2.1.1 Baron Zsolt Ernó Géza Imre Jenö Roger Dagobert de Fejérváry de Komlós - Keresztes

- o 12.02.1920 à Budapest.
- oo 11.12.1950 à Maracaibo, Venezuela, Grete Berta Lucie née

Rappart von Jess, fille de Hans Erich Reinhard, d'origine allemande mais dont les ancêtres venaient de Rapperswil, canton de Saint-Gall, et de Anna Elena, née von Jess ¹⁰⁰.

Cadre, aujourd'hui retraité de la grande firme Bosch S.A., fabrique d'appareils électriques et d'accessoires pour voitures automobiles à Maracaibo. Trois garçons et une fille sont issus de cette union:

- | | |
|-----------------|--------------------------|
| 2.1.1.1 Carlos, | o 11.01.1953 à Maracaibo |
| 2.1.1.2 Rafael | o 24.10.1955 à Maracaibo |
| 2.1.1.3 Ricardo | o 13.04.1959 à Maracaibo |
| 2.1.1.4 Isabel | o 10.11.1966 à Maracaibo |

Je n'ai mentionné que les prénoms usuels, du moment que les trois garçons résident à Maracaibo, où ils ont fait souche. Isabel est devenue religieuse à Madrid (Espagne). Elle est entrée dans l'ordre «Compañía del Salvator» où elle a prononcé ses voeux définitifs le 08.11.1991.

2.1.2 Baronne Aranka Laura Florentina Erzsébet Zsuzsanna Altea Johanna Zita de Fejérváry de Komlós - Keresztes

- o 20.10.1922 à Budapest
oo 15.04.1950 à Bex, Giuseppe Luigi Giovanni dit Peppino Vaglio, fils d'Angelo, de nationalité italienne (lieu d'attache Valmarchirolo, province de Varese) et de Elvira née Rezzonico, o 30.05.1913 à Valmarchirolo, † le 28.01.1990 à la clinique Moncucco de Lugano.

Ce couple est sans descendance. M. Vaglio, inspecteur du casino de Campione (Italie) à la retraite, fut un fervent passionné de chasse et de pêche.

3. James Francis Vincent

- o 08.10.1876, à Bex, Soressex.
† 09.07.1877, à Bex. Il fut inhumé à Bex, cimetière de Varrens, le 11 suivant, tombe N° 32.

4. Charles James Balázs

- o 06.04.1879, à Bex, Soressex.
† 27.07.1952, à la clinique Cécil, Lausanne. Incinéré.
oo 12.06.1909 à l'église réformée de Pecs (Hongrie), Julia née

Szikorski, catholique romaine, fille de Tádé, d'origine hongroise, et de Julia née Zsolnay, o 08.05.1884 à Pecs, † 07.04.1969 à Bex, Soressex. Incinérée le 10 au crématoire de Vevey.

Charles de Szilassy fut conseiller de Légation à Vienne. Accompagné de son épouse, le couple rentra en Suisse durant la deuxième guerre mondiale et arriva à Bex le 20 décembre 1939 ¹⁰¹ et s'installa à Soressex, dans la maison de maître, où il coula des jours heureux !

Natif de Bex, Charles de Szilassy s'est naturalisé suisse et fut incorporé dans le droit de cité vaudois et admis à la bourgeoisie de Bex, par décision du Conseil d'Etat du 30 mai 1949.

Le couple de Szilassy-Szikorski étant sans descendance, par pacte successoral N° 172, instrumenté à Bex le 15 août 1949 par M. Fernand Jaquenod, notaire, M. Charles de Szilassy léguait à l'Etat de Vaud, au Fonds cantonal en faveur de l'enfance malheureuse et abandonnée, institution légalement gérée par le Département de la prévoyance sociale et des assurances, service de la Protection de la jeunesse, la propriété de Soressex.

Dans les conditions de ce pacte, Charles de Szilassy laissait l'usufruit en faveur de son épouse Julia, née Szikorski, à son frère Francis, né en 1880, qui dès août 1946 était domicilié à Soressex, et à sa sœur Katalin Hauss-Cochrane, née de Szilassy en 1882, alors domiciliée à Century en Floride, qui prévoyait déjà de revenir un jour ou l'autre à Bex !

Quelques jours avant sa mort, par codicille olographe du 14 juillet 1952, Charles de Szilassy léguait à la Bibliothèque cantonale et universitaire à Lausanne, la bibliothèque qui se trouvait sans le salon, au premier étage de la maison de maître à Soressex. Celle-ci comprenait plus de 1600 ouvrages historiques, littéraires, politiques, scientifiques, etc., édités en une douzaine de langues représentant une grande valeur documentaire. M. Clavel, alors directeur de la BCU, et ses adjoints étaient venus à Soressex en prendre possession le 21 septembre 1971 ¹⁰².

Il y lieu aussi de rappeler ici que, pour sa part, M^{me} de Szilassy, en juillet 1953, peu après la mort de son mari, avait déjà légué au Musée d'Art décoratif à Lausanne quelque vingt-trois pièces rares, au nombre desquelles figuraient, entre autres, des lampes à huile anciennes avec les crochets de suspension, des bronzes, un service à thé en porcelaine de Chine ancienne, des théières, des sucriers, des blouses hongroises brodées, etc., soit, pour

la plupart, une gamme d'objets qui se trouvaient jadis dans les maisons des personnes aisées ¹⁰³.

Afin de remémorer les souvenirs de M^{me} de Szilassy, des voix plus autorisées que la mienne seraient certes plus à même d'en parler ! Je pense à son entourage immédiat, les dernières années de sa vie, des personnes auxquelles s'adresse un hommage tout particulier, dont je me permets de citer ici sa voisine, M^{me} Bonvin, avec laquelle elle entretenait des relations de bon voisinage, M. Gilbert Savary, domicilié aujourd'hui dans le quartier de l'Allex, qui durant de longues années fut l'homme de confiance de la propriété de Soressex. Passant par des travaux de menuiserie et autres, il taillait même les arbres, soit, il s'occupait de tout ce que nécessite l'entretien d'une si vaste et mémorable propriété !

M^{me} Amélie Morier, infirmière retraitée aujourd'hui, habitant la Villa Montex, sur la gauche du chemin qui monte à Soressex. Cette personne, sans jamais son temps compter, lui prodiguait des soins avec un inlassable dévouement. C'est elle aussi ce lundi 7 avril 1969, à midi, qui l'a assistée au moment de son grand départ à tout jamais de ce coin de terre, où elle a vécu quarante ans de sa vie, pour la clarté d'un monde que nous espérons tous plus réaliste et moins enchanteur !

Le décès de cette dame respectée, que les bellerins ont bien connue à l'époque où, toujours coiffée d'un chapeau masculin, tirant sa charrette lorsqu'elle effectuait ses courses dans les magasins sur la place du Marché, fut péniblement ressenti par la population toute entière ! Avec son départ, c'est une longue et romantique page de toute l'histoire de Soressex qui s'est tournée dans ce grand livre de l'histoire de la commune de Bex.

5. Francis David Théodore

- o 30.11.1880 à Bex, Soressex
- † 04.04.1964 à Saint-Maurice, clinique de Saint-Amé.
Opposé à l'incinération, il fut inhumé à Bex, dans le cimetière de Tavalles le 10, dans une concession acquise par sa famille
- oo 16.07.1910 à Pozsony (Hongrie), comtesse Alice Louise Julie, née Oldofredi, de confession catholique romaine, fille du comte Léonce Oldofredi, de nationalité autrichienne, et de Mathilde Dessewffy, o 01.07.1875 à Vienne.

Couple sans descendance. Le mariage fut dissout par jugement de divorce prononcé en Hongrie le 26 mars 1930. La comtesse Alice Oldofredi, qui était une femme d'une rare beauté, est décédée le 14 janvier 1963 à Vienne, ville dans laquelle elle fut probablement inhumée.

En 1889, et non 1888¹⁰⁴ comme parfois indiqué, Francis de Szilassy transfère son domicile en Hongrie.

Après 4 classes d'école primaire supérieure et 4 classes d'Académie militaire à Budapest, il suit le cours d'officier supérieur à Budapest. En 1899 il est lieutenant de cavalerie. Il prit part à la Première Guerre mondiale et fut avancé, en 1918, au grade de Commandant. De 1918 à 1919 il est officier de liaison auprès du Ministère de la guerre et des missions militaires française et anglaise à Budapest.

De 1919 à 1934 il est représentant de différentes maisons de tabac en feuilles (tabacs d'Orient, américains, du Brésil, de Sumatra et Java). Il voyage à maintes reprises dans le nord de l'Europe, en Espagne, au Portugal, en Algérie, au Maroc, aux Iles Canaries, en Amérique du Nord (domicilié pendant trois ans) et en Angleterre (domicilié pendant 1 an 1/2).

De 1935 à 1944 il travaille à l'Office hongrois du commerce extérieur à Budapest. En 1944 il occupe le poste de vice-directeur. Puis, en 1945-1946, il est interprète auprès des troupes d'occupation américaines et françaises au Tyrol.

Enfin dès août 1946 il se retire à Bex, à la propriété Soressex.

Francis de Szilassy parle et correspond en hongrois, français, allemand et anglais. Il savait aussi l'espagnol, mais faute d'exercice, cette langue fut un peu oubliée¹⁰⁵. Natif de Bex, il s'est naturalisé suisse, par décret du Grand Conseil du canton de Vaud du 26 mai 1958. Il fut incorporé dans le droit de cité vaudois et admis à la bourgeoisie de Bex.

6. Katalin Louisa Marguerite

- o 30.10.1882 à Bex, Soressex.
- † 03.04.1964 à Bex, Soressex, quelques heures après son arrivée à Bex où, suite à son second veuvage, elle désirait venir s'établir et y finir ses jours !
- oo 1924 John Ernest, dit Jack, Cochrane, fils de John Ernest, sujet britannique, et de Marthe née Little,

- o 15.04.1870 à Lifford Co. Donezul (Irlande).
- † 18.03.1938 à Bex.
- oo 11.10.1939 à New York, Edouard Adolphe Hauss, citoyen américain, o 27.07.1869, propriétaire et président de ALGER-SULLIVAN-LUMBER Co., entreprise fondée en 1900 pour l'utilisation du bois à Century (Floride) où il est décédé le 13.12.1963.

A quatre-vingt-deux ans, après un long voyage en avion depuis la Floride jusqu'à Bex qui l'avait beaucoup fatiguée, et avant de monter à Soressex, Katalin se rendit encore une dernière fois à la clinique de Saint-Amé de Saint-Maurice pour rendre visite à son frère Francis, hospitalisé depuis un certain temps déjà et qui devait décéder le lendemain !

Le mardi 10 avril, dans la plus stricte intimité de la famille, Katalin fut incinérée à Vevey, deux heures après l'inhumation de son frère Francis au cimetière de Tavales.

Katalin de Szilassy fut infirmière de la Croix Rouge pendant la Première Guerre mondiale. Elle et son mari, Ernest Cochrane, colonel d'artillerie à la retraite, arrivèrent à Bex le 25 juillet 1935¹⁰⁶. Après son veuvage, M^{me} Katalin Cochrane est repartie à New York où elle a épousé Edouard Hauss en 1939. Suite au décès de ce dernier, en 1963, elle est rentrée à Bex, pour y décéder à son tour !

7. **Edward Matthieu**

- o 16.06.1885, à Bex, Soressex
- † 16.06.1885, même lieu. Inhumé au cimetière de Varrens, le 18 suivant, dans la tombe No 41.

8. **Jeanne**

- o 21.03.1886, à Bex, Soressex
- † 21.03.1886, une minute après sa naissance. Pas d'inscription dans le registre N° 2 du cimetière de Varrens (du 03.01.1871 au 28.11.1893). Il doit s'agir d'un foetus.

Bon nombre de renseignements contenus dans cette esquisse historique ont été relevés dans les archives communales, à l'Office d'état civil, ainsi que dans les archives de la Justice de paix du Cercle de Bex.

Certaines communications ont été faites par M^{me} Aranka Vaglio, qui est la dernière descendante en Suisse de toutes les familles ici concernées et qui, indépendamment de toutes les archives léguées aux Archives cantonales vaudoises, a mis à disposition, dans le but d'en tirer des photocopies, une quantité d'actes d'état civil.

J'adresse également mes sincères remerciements à MM. Chapuisat, directeur des Archives cantonales vaudoises, Chavannes-près-Renens, Gilbert Coutaz, archiviste de la Ville de Lausanne, Albert Curchod, archiviste à La Tour-de-Peilz, M^{me} Evelyne Lüthi-Graf, historienne à Montreux, M. et M^{me} Jean-Jacques Cherix, officiers d'état civil à Bex, ainsi qu'à toutes les personnes qui ont procuré d'intéressants renseignements sur la Campagne de Soressex et ses habitants.

Bex, le 16 mars 1993, Fr. Gerber, Archiviste communal

Notes

¹ L'Académie de Lausanne, fondée en 1537, devint en 1890 l'Université.

² Dürr, famille originaire d'Aarau (Argovie), bourgeoise de Bex en 1713, éteinte en 1908.

³ Valet, vieille famille bourgeoise de Bex dès 1322, éteinte avant 1928, lors de l'introduction en Suisse du registre des familles bourgeoises.

⁴ Plans généraux et géométriques du territoire de la Commune de Bex, district d'Aigle. Levés par le commissaire arpenteur Aulet, les années 1808, 1809 & 1810, tome I, folio 48, conservés dans les archives communales.

⁵ Louisa Anne Hope, dit Lady, fille de Georges Finch-Hatton et de Elisabeth Mary, née Murray, née à Londres en 1786, à une date qui n'a pas été retrouvée. Sœur du 9^e duc de Nottingham (Grande-Bretagne), en 1807 elle épousa le général Charles Hope, de Rankeillour, Comté de Fife en Ecosse, lequel décéda en 1828. Une fille est issue de cette union : Elisabeth Louise, à Londres le 23 janvier 1810, laquelle voyageait en Suisse avec sa mère.

⁶ Communication du 1^{er} septembre 1992 de la part de M. Gilbert Coutaz, archiviste à la Ville de Lausanne.

⁷ Séance de la Municipalité de Bex, 07.07.1837, p. 175.

⁸ Registre de la police des étrangers N^o 1, du 13.01.1849 au 30.09.1859, p. 32.

⁹ Les communes de Montreux et Châtelard ont fusionné le 14 avril 1961.

¹⁰ Communication du 29 septembre 1992 de la part de M^{me} E. Lüthi-Graf, historienne à Montreux.

¹¹ Le cimetière de Varrens, dans le quartier de la Servannaz, fut ouvert le 20 février 1837 et clôturé le 28 avril 1803.

¹² Séance de la Municipalité de Bex, 02.03.1876, p. 61.

¹³ Il est impossible de dater à quand remonte la construction des pavillons, ceci étant donné que les plans pour la mise à l'enquête publique lors de la construction de bâtiments, conservés dans les archives communales, commencent en décembre 1898.

¹⁴ Jean Louis Abram Billard, fils de Jean Isaac Billard, originaire d'Essertines s/Rolle et de Madeleine née Saugy, né à Saint-George (Vaud) le 16 avril 1802. Décédé à Vernex, commune du Châtelard, Montreux, le 20 février 1886. Arrivé à Bex le 17 juin 1837. Marié à Noville (Vaud) le 5 avril 1838 à Elisabeth Louise, née Hope, décédée à Bex, Campagne de Soressex, le 30 mai 1868. Couple sans descendance.

¹⁵ Information reçue de la part de M. Georges Foëx (1894-1970), ancien juge d'instruction à Genève, qui tenait ce récit de sa grand-mère, Mme Laure Veillon née Karcher (1840-1918), veuve du peintre Louis Auguste Veillon (1834 - 1890), originaire de Bex.

¹⁶ Communication du 7 août 1992 de la part de M. J.-P. Chapuisat, directeur des Archives cantonales vaudoises à Chavannes-près-Renens.

¹⁷ Séance de la Municipalité de Bex, 22.04.1838, p. 227.

¹⁸ Inventaire N° 8, du 22.12.1992, pp. 1, 2, N°s 1-8.

¹⁹ Inventaire N° 10, du 13.01.1993, p. 1, N° 2.

²⁰ Idem, p. 1, N° 0.

²¹ Inventaire N° 7, du 16.12.1992, p. 3 N° 17.

²² Idem, p. 2, N° 16a.

²³ Inventaire N° 8, du 22.12.1992, p. 3, N° 13.

²⁴ Séance de la Municipalité de Bex, 07.09.1851, p. 31.

²⁵ Onglet N° 7 des inventaires de la Justice de Paix du Cercle de Bex, du 02.01.1885 au 27.04.1996, p.41.

²⁶ *Livre d'Or des Familles vaudoises*, H. Delédevant et M. Henrioud, p. 71.

²⁷ Inventaire N° 12, du 25.01.1993, p. 1, N° 1.

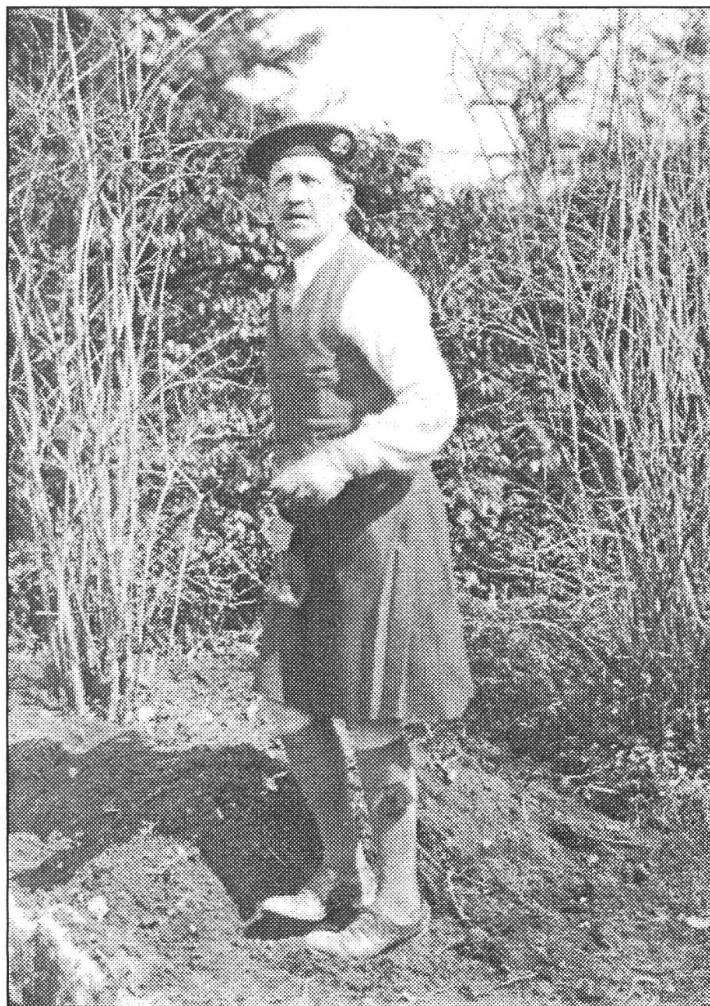
²⁸ Inventaire N° 7, du 16.12.1992, p. 3, N° 20a-d.

²⁹ Inventaire N° 12, du 25.01.1993, p. 1, N° 4.

³⁰ Laura Elisa Correvon, fille d'Armand Pierre Emmanuel Correvon, originaire d'Yverdon (Vaud), et de Louisa née Offill, domiciliée à Clerkenwell (Middlesex, Angleterre), née à Clerkenwell, le 29 juin 1847, où elle fut baptisée dans l'église St-James, le 20 juillet. Décédée à Bex, campagne de Soressex, le 24 mars 1886. Mariée à Commugny, le 25 février 1869, à :

³¹ Jules de Szilassy, de nationalité hongroise, lieu d'attache : Szilas et Pilis, fils de Jozsef de Szilassy et de Catharina Paulina née Freyburg, né à Serke (Hongrie), le 29 mars et baptisé le 17 avril 1841, à Budapest. Décédé à Bex, campagne de Soressex, le 30 août 1889.

³² Jean Pierre Dubouloz, dit « Pierrot », fils de François Dubouloz, d'origine française, lieu d'attache : Muraz (Savoie) et de Françoise née Dubouchet, né à Muraz (F),



John Ernest Cochrane dit Jack, vers 1935.
(Collection privée, Bex)

le 11 octobre 1833, décédé à Bex, le 24 novembre 1915. Arrivée à Bex le 4 avril 1874, marié à Bex le 21 juin 1877 à Marianne Henriette, dite « Marie » née Bourgeois, fille de François Henri Bourgeois, originaire de Bex, et de Nanette Bourgeois, née à Bex le 23 juin 1826, décédée à Bex le 24 avril 1915. Couple sans descendance.

³³ 2^e onglet des testaments olographes, du 03.04.1879 au 29.07.1914, N° 45, conservés dans les archives de la Justice de Paix du Cercle de Bex.

³⁴ Bex, avenue de la Gare, depuis 1938, Loge Maçonnique « Progrès et Vérité », fait que l'archiviste soussigné, par permission spéciale accordée, a lui-même constaté le 25 septembre 1992.

³⁵ Séance de la Municipalité de Bex, 17.04.1882, p. 314.

³⁶ Inventaire N° 15, du 04.02.1993, p. 1, N° 3a.

³⁷ Idem, p. 1, N° 4a-b.

³⁸ Idem, p. 2, N° 9.

³⁹ Idem, p. 2, N° 10a-b.

⁴⁰ Idem, p. 2, N° 14.

⁴¹ Idem, p. 2, N° 18a.

⁴² Inventaire N° 10, du 13.01.1993, p. 1, N°s 4 et 5.

⁴³ Inventaire N° 15, du 04.02.1993, p. 1, N° 1a.

⁴⁴ Cette maison avait été acquise par Louis Billard le 01.02.1842 des enfants de feu le lieutenant Ruchet, pour le prix de Frs 1'400.-. Elle fut vendue le 31.03.1906 par les héritiers de Jules de Szilassy à M. Jean Rambert (1869 - 1955), pasteur de l'Eglise libre de Bex de 1904 à 1919, qui l'avait fait surélever en 1906. Elle s'appelle aujourd'hui encore «Le Presbytère».

⁴⁵ Inventaire N° 15, du 04.02.1993, p. 1, N° 2a. Il y a lieu de relever ici, qu'aucun document n'a été retrouvé dans les archives communales sur la durée du bail, ni sur son affectation.

⁴⁶ Un important dossier relatif à cette affaire a été remis par la famille à la Municipalité de Bex le 14 mai 1992.

⁴⁷ Inventaire N° 13, du 27.01.1993, pp. 1-2, N°s 8a, 9, 10a, 11, 12a. Plus aucune correspondance n'ayant été retrouvée dans les archives privées des familles Hope, Billard, de Szilassy, il y donc lieu d'admettre que c'est en 1888 que le téléphone a été installé à la campagne de Soressex.

⁴⁸ Pour une question de place, abstraction a été faite ici de la teneur des pièces transcrives à la fin de cet acte, ceci du fait qu'il ne s'agit que de formalités purement administratives.

⁴⁹ Pierre Samuel Guehret, originaire de Gessenay et Lauenen (Berne), bourgeois de Bex avant 1809, chirurgien-accoucheur de première classe, tenait une officine à la rue de Charpentier près de l'ancienne salle de paroisse.

⁵⁰ Cet hôtel a changé quatre fois de dénomination: Hôtel des Etrangers, Hôtel des Alpes, Hôtel Relais des Alpes. Il fut détruit par un incendie le 13 janvier 1981. Une fois reconstruit il est devenu Hôtel du Cèdre.

⁵¹ Devenue par la suite le Centre sportif des Martinets.

⁵² A cessé son exploitation en 1977. Détruit par un incendie le 5 janvier 1981.

⁵³ Cette pension a cessé son exploitation en 1914 et l'immeuble a été partiellement détruit par un incendie dans la nuit du 31 janvier au 1er février 1955 (propriété de M. Jean Revaz, agriculteur).

⁵⁴ Registre de la police des étrangers N° 7 du 31.01.1890 au 24.05.1893, p. 111.

⁵⁵ Propriété de la Congrégation des soeurs de St-Maurice dès le 4 juin 1956.

⁵⁶ Propriété de M. Hugo Ryter, ing. forestier retraité, dès le 15 février 1963.

⁵⁷ Propriété de M. Jacques de Kalbermatten, ing. forestier retraité, dès 1977.

⁵⁸ Propriété de la famille de feu M. Edouard Hausamann (1883 - 1968) dès 1933.

⁵⁹ Séance de la Municipalité de Bex, 02.09.1889, p. 196.

⁶⁰ Journal paraissant à Bex de 1876 à 1909.

⁶¹ Inventaire N° 7, du 16.12.1992, p. 5, N° 9.

⁶² 5^e registre des délibérations de la Justice de paix du Cercle de Bex, du 20.08.1885 au 01.05.1890, pp. 335, 336.

⁶³ Aladar de Szilassy (1847 - 1924), propriétaire à Losonc-Tugár (Hongrie).

⁶⁴ Jean Félix Paillard (1834 - 1911), notaire et secrétaire municipal. A démissionné de cette fonction à fin juillet 1905, après trente-deux ans d'activité.

⁶⁵ Inventaire N° 10, du 13.01.1993, p. 1, N° 8a-f.

⁶⁶ Inventaire N° 8, du 22.12.1992, p. 3, N° 13.

⁶⁷ Son père, Jean Joseph Bochatey-Marclay (013.10.1827 à Salvan, +25.11.1904 à Bex, à l'Echaud), avait déjà séjourné à Bex en 1856 et 1857. Il est cité comme domestique à l'Echaud, selon le registre de la police des étrangers N° 1, du 13.01.1849 au 30.09.1859, p. 116.

⁶⁸ Veuve de Lucien Gillard (1902 - 1953), marchand de cycles.

⁶⁹ Inventaire N° 10, du 13.01.1993, p. 2, N° 13a-d.

⁷⁰ Cahier à souches des permis de domicile N° 21, de 1912 à 1913, p. 172.

⁷¹ Registre du recensement communal et tableau des taxes, 1929.

⁷² Registre de la police des étrangers N° 8, du 25.05.1893 au 30.03.1898, p. 84.

⁷³ Inventaire N° 15, du 04.02.1993, p. 3, N° 19a.

⁷⁴ Après vérification, cette personne n'a jamais été annoncée au bureau des étrangers de la commune de Bex.

⁷⁵ Cahier à souches des permis de domicile, N° 3 du 25.06.1901 au 18.10.1901, p. 158. Sallantin Marie Adèle Claire, de nationalité française, née à Paris le 20.03.1855, célibataire et rentière. Son permis de domicile fut valable jusqu'au 07.10.1901. La date de son départ de Soressex et sa destination ne sont pas connues.

⁷⁶ Inventaire N° 15, du 04.02.1993, p. 3, N° 22a.

⁷⁷ Cahier à souches des permis de domicile N° 9, du 15.10.1904 au 26.06.1905, pp. 104, 105.

⁷⁸ Registre des délibérations de la Municipalité de Bex N° 1, du 27.11.1900 au 30.7.1907.

⁷⁹ Lettre du 20 octobre 1992.

⁸⁰ Réponse du 4 novembre 1992 signée Mme Stuedeli.

⁸¹ Renseignements de M. Marcel Burri, géologue, du 5 octobre 1992.

⁸² Cour des Miracles: nom donné jadis à Paris à une place entourée de logis obscurs, croulants et infects, aux environs de l'actuelle rue Réaumur. C'était un repère de voleurs et d'assassins, de mendians qui contrefaisaient les borgnes ou les boiteux et se couvraient d'ulcères factices pour apitoyer les passants, infirmités dont ils se débarrassaient comme par miracle en rentrant dans leurs taudis ! Vivant au nombre de cinq cents grosses familles entassées les unes sur les autres, en dehors de toute loi morale et civique, cette association de malfaiteurs avait cependant ses règlements et obéissait à un chef. Elle avait aussi un argot qui s'est conservé longtemps. On dit aussi que la cour était un lieu d'asile. Ce privilège existait par la force des choses : si un voleur ou un assassin se réfugiait dans ce bouge, la police préférait l'y laisser en paix au lieu de s'exposer en voulant l'appréhender. De fait les «argotiers» étaient maîtres chez eux. leur belle époque date de François 1^{er} (1494 - 1547). Le lieutenant de police La Reynie, sous Louis XIV, mit fin à leurs désordres. (Tiré de l'Almanach Hachette de Paris, 1933, p. 119).

⁸³ Louis Challand (1812 - 1891), forestier communal et propriétaire.

⁸⁴ Inventaire N° 11, du 21.01.1993, p. 1, N° 1.

⁸⁵ Idem, p. 1, N° 2a-b.

⁸⁶ Idem, p. 2, N° 3.

⁸⁷ Séance de la Municipalité de Bex, 21.02.1955, p. 508.

⁸⁸ Idem, 07.03.1955, p. 517.

⁸⁹ Idem, 09.04.1956, p. 2.

⁹⁰ Inventaire N° 3, du 28.12.1992, pp 4-6.

⁹¹ Séance de la Municipalité de Bex, 20.08.1912, p. 19.

⁹² Arrêté du 07.06.1909 sur les inhumations et les incinérations, art. 34.

⁹³ Le monument de Jean de Charpentier (1786 - 1855), fait à partir d'un bloc erratique, a été transféré sur la place du Temple et inauguré par la Société vaudoise des Sciences naturelles le samedi 19 juin 1920.

⁹⁴ Séance de la Municipalité de Bex, 26.08.1913, p. 209.

⁹⁵ Charles Borel (1875 - 1967), architecte et syndic de 1922 à 1929.

⁹⁶ Séance de la Municipalité de Bex, 11.10.1926, p. 136.

⁹⁷ Séance de la Municipalité de Bex, 18.10.1926, p. 143.

⁹⁸ Samuel Rapaz (1883 - 1942), originaire de Bex, chef piqueur au service des travaux de la commune de Bex.

⁹⁹ Inventaire N° 7, du 16.12.1992, p. 7, N°s 1, 2

¹⁰⁰ Au Venezuela le nom d'alliance est ajouté au nom patronymique de l'époux, ce qui forme un nom composé pour les enfants.

¹⁰¹ Permis de séjour délivrés à des étrangers, registre de 1938 à 1946.

¹⁰² Journal de Bex N° 72, du 28.09.1971.

¹⁰³ Inventaire N° 12, du 25.01.1993, p. 3, N° 13.

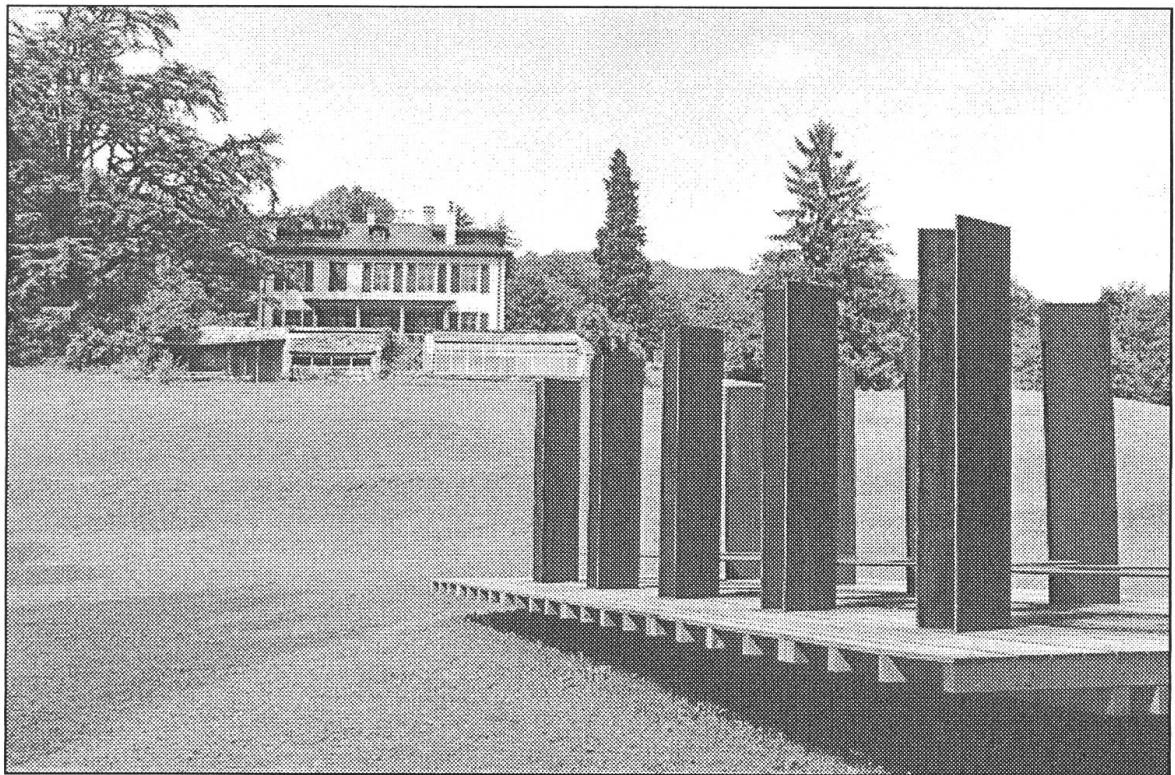
¹⁰⁴ Il ne peut s'agir là que d'une faute de frappe, car Jules de Szilassy est décédé le 30 août 1889 à Soressex.

¹⁰⁵ Inventaire N° 7, du 16.12.1992, p. 8, N° 5.

¹⁰⁶ Des photocopies concernant la carrière militaire du colonel d'artillerie John Ernest Cochrane ont été déposées aux ACV.

Généalogie de la famille de Szilassy.

Cette généalogie a été établie avec l'autorisation écrite du 6 août 1992 délivrée par M^{me} A. Vaglio, de Fejérváry de Komlós - Keresztes, domiciliée à Melide (Tessin), qui est la dernière descendante en Suisse des familles concernées. Elle accompagne les archives privées des familles Hope, Billard, de Szilassy déposées par elle et son frère aux Archives cantonales vaudoises.



La campagne de Soressex, réputée aujourd'hui pour
sa triennale de sculpture contemporaine suisse Bex&Arts.
(Photo P.-Y. Pièce)

